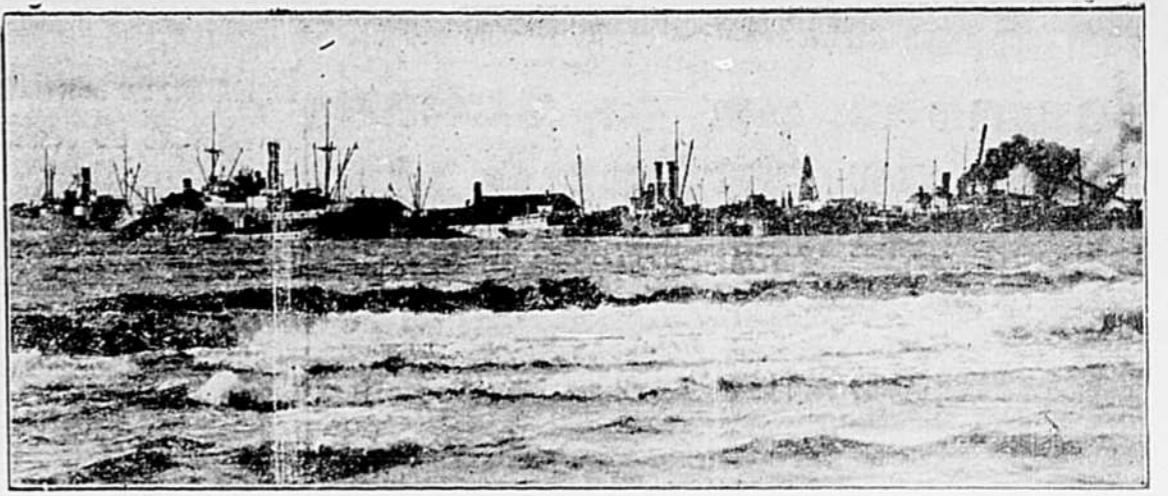


PROGRES DU GOLFE

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.



Au port de Rimouski

Histoires de renards et autres bêtes à fourrures

On a annoncé, récemment, que lors d'une vente à l'enchère de peaux de renards tenue à New-York, une peau de renard platine a été vendue \$11,000 à un commerçant de fourrures qui porte le nom prédestiné de L.-J. Fox.

Le renard a toujours été fort recherché pour sa fourrure, mais le prix de sa peau a subi bien des hauts et des bas depuis que le commerce en a été régulièrement établi.

Naiguère, c'est-à-dire voilà une quarantaine d'années, ce marché commençait à intéresser en particulier les gens de la Côte Nord du St-Laurent; mais les chasseurs de l'époque ne pouvaient assurément pas s'attendre à vendre leurs peaux au prix payé ces jours derniers par M. Fox.

Dans le journal fort intéressant d'un vieux gardien de phare de l'Île-aux-Perroquets, l'une des îles Mingan, journal qui couvre plus de soixante années de vie sur la Côte Nord, et dont je possède présentement l'original, je vois que le 10 janvier 1900 M. Johan Beetz, actuellement inspecteur en chef du Service provincial de l'élevage des animaux à fourrure, acheta de Louis Cumming et de William Lebrun, de Havre St-Pierre, un renard noir pour la somme de \$225.

En 1910, M. Johan Beetz arrivait au Havre Saint-Pierre avec 552 renards. Il déclara en avoir acheté, de Natashquan jusqu'à Havre Saint-Pierre, pour une somme de \$54,000. Plusieurs familles lui en avaient vendu pour \$1,000 et plus. Evidemment, la pelleterie traversait une heureuse période sur la côte.

Les autres bêtes à fourrure ne manquaient pas. En 1907, à Saint-Jean et à Magpie, on prit pas moins de 200 loups-cerviers. Deux chasseurs à eux seuls en prirent soixante-quinze. Or, deux ou trois ans auparavant, quand un bon chasseur de la Côte prenait trois ou quatre de ces bêtes on considérait cela comme un exploit. Cette année-là, dans cinq ou six postes de la Côte seulement, la valeur des pelleteries atteignit \$20,000.

Auparavant il y eut des années où la chasse ne rapporta que tout au plus \$5,000. C'est dire que sur la Côte Nord du Saint-Laurent comme ailleurs, du reste, la chasse est l'objet ce bien des caprices et, partant, la fortune des habitants de cette intéressante partie de la province.

Félix VULPAIN.

PAUVRE HISTOIRE !

Le 10 février dernier, il y avait trente-six ans que mourait à Québec l'abbé Henri-Raymond Casgrain, un de nos historiens qui ont le plus contribué à faire connaître notre pays à l'étranger et surtout en France, où il se rendit plusieurs fois pour consulter les archives.

L'œuvre de l'abbé Casgrain est considérable et fort variée. Outre certaines légendes qui sont, pourrions-nous dire, dans notre littérature devenues classiques, il fit d'admirables peintures des moeurs et coutumes de nos ancêtres. Il a écrit, au surplus, de sa plume la plus éloquente les biographies de quelques-uns des écrivains de son temps. Son Pèlerinage au Pays d'Évangéline se lit encore avec plaisir aujourd'hui. Mais les ouvrages qui ont inscrit son nom au Panthéon de la nation ont été son Histoire des Ursulines, celle de l'Hôtel-Dieu de Québec et son Montcalm et Lévis.

L'abbé Casgrain aura été l'un de ceux qui ont aidé le plus à faire aimer notre histoire en la rendant, pour ainsi dire, aimable. « Malheur à nous », écrivait-il dans la préface à ses légendes, « si nous tournons le dos à notre passé ! Notre aurore a été si pure. Et le présent n'est pas sans nuages... Que sera notre avenir ? » C'est pourquoi, jusque dans ses récits les plus anodins, dans ses légendes surtout, l'abbé Casgrain a cherché à réunir en faisceaux « les purs rayons de notre matin pour en illuminer les ans qui viennent » et à « faire ressortir en le poétisant ce caractère fantastique afin de conserver à la légende toute son originalité ».

L'abbé Casgrain a-t-il pleinement réussi à nous faire connaître et aimer notre histoire, à la rendre populaire, du moins parmi la génération qui l'a suivie ? C'est malheureusement assez douteux. Cette pauvre histoire du Canada, encore qu'elle ait pris une certaine importance dans les dernières années et qu'on en ait quelque peu généralisé l'étude, elle est encore bien ignorée, bien méconnue, et si négligée ! Ne la traite-t-on pas trop souvent en parente pauvre ?

On n'a pas été sans remarquer quelle place infime occupent les questions d'histoire du Canada dans les nombreux programmes des encyclopédies données à la Radio ! On questionne sur tout : la mythologie, l'histoire ancienne, l'histoire grecque, latine, l'histoire du Moyen-Âge, de l'Angleterre, de la France, des États-Unis, de tous les pays, excepté la nôtre. On remonte à l'Olympe ; on étudie le fond des mers, les astres ; on scrute tout, excepté notre histoire, celle qu'on devrait naturellement, logiquement, le mieux connaître. Ceux qui répondent à ces questions peuvent énoncer sans hésitation toute la liste des dieux de l'Olympe et citer tous les traits de leurs moeurs plus ou moins édifiants ; énumérer d'emblée les noms carlovingiens, mérovingiens ; et ils ne sauraient donner avec la même spontanéité, la même promptitude, les noms de trois ou quatre gouverneurs de notre pays. Je suis sûr que sur dix questions d'histoire du Canada qui leur seraient posées les équipes Melchisedech, Nabuchodonosor ou Mathusalem ne pourraient répondre à plus de deux ou trois de ces questions, fussent-elles même élémentaires. L'expérience est à tenter.

Dr SAP.

VIENT DE PARAITRE

"SILHOUETTES DU MONDE POLITIQUE"

Les Editions du Zodiaque, de Montréal, publient un volume de vive actualité, dû à la plume du collaborateur politique du Devoir, M. Léopold Richer. En pleine campagne électorale, ce volume vient à point. Il fera mieux connaître les hommes qui aspirent à diriger les affaires nationales.

Que faut-il penser de nos ministres et de nos députés à Ottawa ? S'il n'est pas très important de savoir s'ils sont grands ou trapus, maigres ou gras, jeunes ou âgés, têtus ou faibles, aimables ou terribles, le portrait physique aide cependant à mieux comprendre l'homme dont le métier est de se faire élire, comme le disait un jour Lucien Romier.

M. Léopold Richer, qui a été à même d'observer de près les hommes de la politique fédérale, ne se contente pas de crayonner le profil des ministres actuels, des anciens ministres et des futurs ministres. Il porte un jugement sur leur influence. De telle sorte que c'est l'homme tout entier qu'il nous présente, l'homme politique avec ses qualités, ses défauts, ses dons oratoires, ses faiblesses de caractère, les lacunes de sa formation, etc., etc.

L'auteur écrit avec la franchise et l'indépendance qu'on lui reconnaît d'emblée. Il cherche à saisir l'essentiel d'une doctrine, les traits principaux d'un esprit, les caractéristiques d'un tempérament. Il étudie tour à tour : MM. Maxime Raymond, Ernest Lapointe, Arthur Meighen, George Drew, Georges Bouchard, C.-G. Power, Gustave Lacasse, Charles Dunning, E.-R.-E. Chevrier, W.-D. Euler, Oscar Boulanger, J.-G. Gardiner, E.-C. St-Père, J.-L. Isley, C.-D. Howe, N.-McL. Rogers, J.-A. Bradette, W.-H. Moore, Paul Martin, Earl Lawson, Thomas Vien, Denton Massey, P.-J.-A. Cardin, W.-D. Hordidge, Sarto Fournier, R.-J. Deachman, Thibaudeau Rinfret, R.-B. Bennett, Raoul Dandurand, Pierre Casgrain, Wilfrid Gariépy, J.-T. Thorson, Alpha Crête, T.-L. Church, Lucien Dubois, W.-A. Tucker, Wilfrid Lacroix, C.-R. McIntosh, Léonard Tremblay, A.-J. Lapointe, Georges-H. Héon.

Dans la période tourmentée que nous traversons, ce volume écrit d'une plume alerte, servira de guide aux électeurs, puisqu'il est vrai que la politique vaut ce que valent les hommes qui la font.

M. Léopold Richer a publié une première galerie de portraits politiques en 1935, intitulée : Nos Chefs à Ottawa, qui a remporté un grand succès de librairie.

Le nouveau volume de l'auteur, « Silhouettes du monde politique » se vend dans toutes les librairies bien assorties, aux mêmes conditions que les autres titres de la collection du Zodiaque : édition de luxe numérotée \$1.00 et édition populaire 75 cents.

M. FULGENCE CHARPENTIER A LA CENSURE

M. Claude Melançon ayant été nommé membre du Service de l'Information, c'est M. Fulgence Charpentier, d'Ottawa, qui lui succède comme censeur de la presse dans le « Comité de coordination de la Censure ».

M. Charpentier était greffier des procès-verbaux français au Parlement canadien. C'est un ancien journaliste. Nous avons eu l'honneur et le plaisir de le compter au nombre de nos plus intéressants collaborateurs lorsqu'il venait passer ses vacances, avec madame Charpentier, à Ste-Luce. Nos félicitations.

NOUVELLE SOCIÉTÉ LEGALE

Une nouvelle société légale vient d'être formée entre Me Arthur St-Onge et Me Chs-Henri D'Anjou, avocats, de notre ville, sous le nom de St-Onge et D'Anjou. Leurs bureaux seront au deuxième étage du nouveau magasin H.-G. Lepage, rue St-Germain.

Nos remerciements à la compagnie d'assurance-vie Montreal Life, dont le gérant à Rimouski est M. J.-A. Gagnon (immeuble Gilbert), pour l'aimable envoi d'un ingénieux et magnifique calendrier « perpétuel ». Nos regrets d'apprendre la grave maladie de notre concitoyen M. J.-Achille Gagnon.

L'INDUSTRIE DE LA SOIE

La fabrication de la soie artificielle s'est développée considérablement depuis dix ans à travers l'univers et, en particulier, au Japon et aux États-Unis. Nous ne connaissons pas les dernières statistiques mondiales, mais nous savons qu'en 1924 la production mondiale de la soie artificielle atteignait 141,164,000 livres contre 110,000,000 de livres de soie naturelle. Or, cinquante pour cent de la soie artificielle provient de la pulpe obtenue par le procédé du sulfite. Il était donc surprenant alors qu'en dépit de cette matière première qui abondait dans notre province il n'y eut pas encore chez nous une seule fabrique de ce tissu. On en comptait une seulement au Canada. On n'était pas, en effet, sans s'étonner qu'ayant la matière première en abondance notre pays n'ait point songé avant à développer cette industrie voire même de façon intensive et à s'emparer ainsi d'une production dont l'avenir paraissait assuré d'un marché énorme. La raison devait exister dans le fait que nous ne possédions pas en nombre suffisant les ouvriers idoines propres à cette fabrication, du moins en ce qui concerne la fabrication des tissus. Car, pour ce qui en était de celle du fil de soie artificielle, il était comparativement facile de former le personnel voulu.

Et pourtant, alors, on travaillait la soie artificielle sous haute pression, nuit et jour, peut-on dire, aux États-Unis, et malgré tout on arrivait pas à satisfaire la demande des fabricants de tricots, de bas, de soieries sans parler des appareils d'électricité où le fil de soie artificielle est de plus en plus employé comme isolateur.

Cet état de chose, nous voulons dire la carence d'une pareille industrie dans notre province, le pays de la pulpe, ne pouvait se prolonger. Il y a douze ans, une première manufacture de soie artificielle était établie à Drummondville. Le succès qui couronna dès le début cette entreprise provoqua l'établissement d'autres fabriques identiques dans d'autres petites villes de la campagne québécoise ; de sorte que, aujourd'hui, notre province compte pas moins de cinq fabriques de soie naturelle et artificielle dont les succès sont des plus encourageants. Ces établissements sont ceux de Drummondville, de Louiseville, de Cowansville, de Danville et de Montmagny.

La fabrication de la soie artificielle, la celamie, entraîna celle de la soie naturelle qui n'obtint pas moins de succès, même plus, si on étudie les opérations de la fabrique de Montmagny, la dernière en date puisqu'elle n'existe que depuis sept ans, ayant été établie en pleine crise. Dans cette manufacture où l'on fabrique surtout de la soie naturelle avec la matière première importée du Japon, on a déjà obtenu, chaque semaine, à peu près vingt-cinq mille verges de soie naturelle.

Et les rapports qui viennent des fabriques de soie artificielle de Louiseville, de Drummondville et d'ailleurs, ont été aussi encourageants.

On avait donc bien tort, voilà quinze ans, d'hésiter à se lancer en avant dans cette industrie qui ne demandait qu'un peu d'initiative et quelques capitaux quand les chimistes firent connaître les procédés employés pour cette fabrication. Qui sait si nous n'aurions pas été alors en mesure d'atteindre le haut du pavé et de fournir le monde. Et pendant qu'on hésitait, qu'on pletinait sur place, les États-Unis, lancés, venons-nous de dire, sous haute pression dans pareille industrie s'approvisionnaient en grande partie de la matière première qui est la pulpe de bois et que la « Rayon Industry », dont on ne soupçonnait pas même ici l'existence, se ravitaillait de cellulose au sulfite. Car, alors, les États-Unis et le Japon, ce dernier ayant battu la marche à l'Onclé Sam, ne possédaient pas la matière première, du moins en quantité suffisante : la pulpe de cellulose au sulfite, alors que nous étions capables de suffire à cette demande de façon presque illimitée.

Quoi qu'il en soit, nonobstant les retards que nous avons eus, à cause de notre timidité dans le commerce et dans l'industrie, notre pusillanimité, notre mignon défaut de coopération, nous n'aurions pas lieu de nous décourager de ce côté, car nous nous sommes repris depuis et les petites villes de province que nous venons de citer ont donné un magnifique exemple d'initiative, grâce à certains hommes de valeur, à des promoteurs, qui ont d'ailleurs plus de mérites qu'ils se battaient « pour des prunes » contre notre séculaire apathie, un esprit de jalousie injustifiable chez d'autres industriels, un manque de confiance qu'on comprend difficilement de la part des institutions financières et une indifférence parfaite chez notre bon peuple.

Henry DESCHAMPS.

CANDIDATURES

Dans notre comté de Rimouski, il est toujours question de mainte candidature en opposition à celle du candidat officiel du parti libéral, M. Emmanuel D'Anjou. Mais il ne paraît y avoir encore rien de précis à ce sujet. Du côté conservateur, il a été tour à tour question de Me R.-E. Asselin, Me Gérard Simard et de Me Alphonse Garon. Du côté libéral, on a mentionné, après le nom de M. J.-Adalbert Landry, celui de M. Bélanger, de Mont-Joli, et de quelques autres. Une rumeur veut que M. Georges-A. Morin, ex-gérant de la Commission des Liégeois et ancien échevin, serait candidat. Jusqu'à présent, seule la candidature de M. D'Anjou est annoncée comme officielle. M. D'Anjou a tenu dix assemblées publiques depuis une semaine.

Dans le comté de Matane, la troisième candidature — celle d'un libéral indépendant — dont on a parlé comme certaine n'est pas encore connue.

Dans celui de Bonaventure, M. T.-B. Clapperton, qui avait été désigné comme candidat du parti libéral à une réunion des chefs libéraux du comté, s'est retiré et laisse le chemin libre à M. Alphonse Poirier, choisi par une convention tenue à New-Carlisle le 15 février.

Dans Témiscouata, il est toujours question de M. Lucien Dubé, de Rimouski, autrefois de Rivière-du-Loup, comme adversaire libéral de M. Jean-François Pouliot, le député au dernier parlement, et de M. Horace Cimon, C.R., candidat du parti conservateur.

Dans Kamouraska, c'est M. L.

P. Lizotte, C.R., de Rivière-du-Loup, qui sera le candidat officiel du gouvernement King, ayant été choisi comme tel par une convention, lundi dernier. M. Georges Bouchard, l'ancien député du comté aux Communes, a décidé de ne pas se représenter.

MORT DE M. JEAN-LOUIS SASSEVILLE

M. Jean-Louis Sasseville, industriel de Ste-Anne des Monts, ancien gérant de la compagnie James Richardson à Cap-Chat, dont nous annonçons la maladie grave dans notre numéro précédent, est décédé à Matane vendredi dernier. M. Sasseville se rendait en voyage d'affaires à Montréal lorsqu'en arrivant à Matane il fut soudainement frappé par la maladie qui devait l'emporter. Il était âgé de 70 ans. Sa dépouille fut reconduite à Ste-Anne, où ont eu lieu mardi les funérailles et la sépulture au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il était le frère de M. l'abbé Robert Sasseville, de notre ville, et de M. Elzéar Sasseville, C.R., décédé, et l'oncle de M. Lucien Sasseville, P.C.S., et M. Rodolphe Sasseville, de notre ville.

Lui survivent son épouse et neuf enfants : Philippe, de Montréal, Jean-Charles, Maurice, Henri, Marguerite (Mme Tancrède Beau-liou), Miles Julie, Germaine et Henriette, de Ste-Anne des Monts, et la Révérende Soeur St-Edouard (Thérèse), des Ursulines de Québec. Le défunt était un homme d'affaires des mieux connus et des plus estimés de la Gaspésie.

AUX ANCIENS TUBERCULEUX

Chers amis, Vous avez lu dans le « Saint-Laurent » du 8 février dernier l'appel qui vous était adressé par le « comité provincial de défense contre la tuberculose ». On vous y apprendait la constitution prochaine d'une association générale des ex-tuberculeux, sous le nom d'Association de la Croix de Lorraine, qui aidera ses membres à trouver des emplois adaptés à leur état de santé, verra à leur faciliter l'examen périodique, maintiendra le lien de famille noué au sanatorium, et qui encore s'efforcera par tous les moyens de collaborer à la lutte antituberculeuse.

Des comités sont organisés par toute la province afin de fonder des groupements destinés à s'affilier sous le vocable de l'Association de la Croix de Lorraine. Ce seront les noyaux de la fondation rêvée. Déjà M. Jean-François Nadeau, d'Outremont, Montréal, qui a eu le grand mérite de prendre l'initiative du mouvement, nous apprend que, dans la métropole et aux alentours, plus de cent « anciens du Lac Edouard » s'y intéressent activement. Les adhésions affluent de toutes parts tant on considère que l'Association arrive à son heure pour contribuer non seulement à la réhabilitation des ex-tuberculeux, mais encore et surtout à la prévention de la tuberculose — l'œuvre pressante qui doit bénéficier du zèle et de l'expérience des anciens malades.

On comprend donc à merveille la nécessité de la fondation.

Mais nous avons une bonne nouvelle pour vous : notre région se joint au mouvement. Le communiqué du 8 février indiquait que le Sanatorium Saint-Georges de Mont-Joli pouvait être un centre de recrutement pour l'Association de la Croix de Lorraine. M. Geo.-H. de Champlain, administrateur du Sanatorium Saint-Georges, vient de nous écrire qu'il accepte volontiers de recevoir les adhésions des anciens du Lac Edouard pour l'organisation de l'Association de la Croix de Lorraine.

J'invite donc bien cordialement, et même de façon pressante, tous les anciens tuberculeux à adresser leurs noms à M. Geo.-H. de Champlain, administrateur du Sanatorium Saint-Georges, à Mont-Joli, et de lui communiquer en même temps, pour fins de propagande, les noms de leurs compagnons et compagnes de cure. Il importe que nous puissions constituer une section agissante, et aussi nombreuse que possible, afin de rendre possible dans le plus court délai la grande Association qui doit faire tant de bien aux anciens malades et contribuer à faire disparaître la menace de la « peste blanche ».

Votre intérêt personnel autant que la charité envers les victimes éventuelles du fléau vous commandent de ne pas tarder. Secondons le zèle des propagandistes. Et bientôt la célèbre « Croix à deux branches » patronnera une association puissante et magnifiquement utile. Adressez tout de suite votre adhésion. Joignez-vous à la croisade. Vous savez mieux que personne qu'il est temps d'agir.

Alphonse PARE, Rivière-du-Loup, 29 fév. 1940.

Janvier et février 1940 : le plus bel hiver désirable. Quelques bonnes chutes de neige, pas de froids excessifs, et très peu de tempêtes. Dans trois semaines, le printemps. Premier mars : beau et froid.

MORT DE Mme Ve LUCIEN COLLIN

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Ve Lucien Collin survenue hier, 29 février. Elle était âgée de 78 ans. Parmi ses enfants qui lui survivent, il y a M. Joseph Collin, M. Alfred Collin, hôtelier de notre ville, et Mme Ve Rosario Réhel, de Montréal. Son mari, M. Lucien Collin, décédé, était cultivateur au Querc de Rimouski et fut longtemps conseiller municipal de la paroisse.

Ses funérailles auront lieu en l'église de Rimouski-Est. Nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

CORRECTION

Dans mon article de la semaine dernière « En marge d'une pondaison », la première phrase du 3e paragraphe aurait dû se lire ainsi : Tout simplement parce

que les citoyens de St-Joseph ne voulaient pas que l'échafaud dressé à sa sinistre charpente au milieu d'eux et pour que leur histoire ne fut pas marquée comme d'une souillure... etc.

Le mot « pour » manquait dans le texte imprimé. — FLIC.

Sermons du 3e dimanche du carême à la cathédrale

Par Son Excellence Mgr Georges Courchesne

LE MILIEU FAMILIAL ET LA FIN SURNATURELLE DE L'EDUCATION



La dernière instruction exposait que l'Eglise a la doctrine où peut se fonder l'éducation. C'est la doctrine de la fin dernière de l'enfant à élever. Qu'on vive soi-même et qu'on élève l'enfant dans la certitude que nous donne le Sauveur, Dieu existe et l'âme humaine rachetée par le Christ sera jugée et récompensée ou punie selon ses œuvres, éternellement. L'Eglise a une pratique, visible à tous, de la perfection de la vie chrétienne menée à la poursuite de la fin surnaturelle de l'homme: c'est la vie des apôtres qui doivent prêcher au nom du Christ et des religieux constitués en état de perfection par les vœux, qui les lient à la pratique totale du Décalogue et des conseils évangéliques pour l'amour de Dieu. C'est l'école de perfection. L'école chrétienne, la famille chrétienne, doivent regarder de ce côté pour orienter leur travail d'éducation, qui doit être un travail de perfectionnement, puisque le baptême appelle tous les chrétiens au salut de leur âme et que le salut ne s'accomplit sans un effort continu à monter dans la vie spirituelle jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la plénitude de la vie du Christ en nous.

Or, au témoignage du Souverain Pontife, « de règle, l'éducation la plus efficace sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'il brillera plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents, puis des autres membres de la famille... »

Et le Pape ajoute: « Nous voudrions attirer votre attention sur la lamentable décadence de l'éducation familiale à notre époque. Tout ce qui est emploi, profession de vie temporelle et terrestre, certainement de moindre importance, se voit précédé de longues études et de préparation soignée; tandis que à l'emploi et au devoir fondamental de l'éducation des enfants, beaucoup de parents, aujourd'hui, sont peu ou pas du tout préparés, plongés qu'ils sont dans leurs soucis temporels... »

C'est aux mères et à leurs grandes filles que s'adressent d'abord les exhortations de ce dimanche, parce qu'elles sont les premières éducatrices de l'enfant au foyer. En guise de recommandations propres à les dégager de « cet excès de soucis temporels », on voudrait insister ce matin sur les lectures et études religieuses à leur portée éducatrices, et traiter ce soir de l'habitude de la prière, voire de l'oraison, que doivent acquérir les éducatrices chrétiennes.

Ce compte rendu résumé ne fera que souligner ici les raisons de pareilles recommandations. Les lectures et études religieuses et l'habitude de l'oraison sont toutes deux nécessaires si l'on ne veut pas aggraver l'opposition inquiétante qui s'affirme entre l'éducation que touchent de donner nos religieux et religieuses, à qui on continue pourtant de faire confiance, et l'éducation qui se donne trop souvent au foyer. Quiconque a mission d'enseigner le chemin qui mène à la vie bienheureuse se doit de suivre lui-même ce chemin et de penser, prier, aimer, parler comme quelqu'un qui se sait, grâce à ces droits et devoirs de cohérence du fils de Dieu, en route vers Dieu. L'enfant ne demande qu'à suivre ses guides. Aux deux moyens signalés, que l'on ne croie pas possible de trouver, pour l'éducation du foyer, des succédanés modernes d'origine entièrement profane.

On continuera d'apprendre à connaître Dieu et Jésus-Christ le Rédempteur; on s'appliquera par l'oraison à l'aimer, et l'on sera ensuite préparé à orienter les enfants vers Dieu et à faire l'éducation de leur conscience. Ou bien on laissera son âme errer à tout vent d'influences sensibles, on perdra l'habitude de converser avec Dieu, et la vie intérieure sera dévastée, stérile pour le ciel, et les enfants n'échapperont au scandale grave que par un miracle qui leur épargnerait d'enregistrer dans leur âme les exemples de leur mère et de leurs sœurs. Votre façon de garder contact avec l'école de perfection de la vie religieuse consiste précisément en cette vie intérieure, qu'il faut savoir garder au milieu de vos travaux et de vos relations sociales.

Il faut admettre, sans doute, qu'entre la perfection chrétienne, qui est l'idéal de vos vies de baptisés, et l'abjection païenne qui les sollicite de plus en plus, il y a une place pour une zone, celle de la médiocrité avec toutes ses nuances et ses dégradations multiples. Tout comme il y a sans doute des degrés de température dans cette tiédeur même que le Sauveur a dénoncée par la plume du disciple bien-aimé. Mais il reste que la tiédeur à tous les degrés le dégoûte. Et nous voyons fort bien que, si nos catholiques s'engagent résolument dans la voie de la médiocrité et décident de s'y tenir, la génération qui vient entrera résolument dans les voies d'un matérialisme pratique dont la pensée doit épouvanter ceux et celles qui se rappellent l'éducation chrétienne reçue par la parole et l'exemple de leur sainte femme de mère.

La prédication du matin a donc exposé ce que les parents, et notamment les mères chrétiennes et leurs grandes filles, toutes éducatrices en quelque façon au foyer et au delà, doivent s'imposer pour se dégager de « l'excès de leurs soucis temporels ».

1) Pour l'aliment surnaturel de la pensée des parents, que l'on recoure à des lectures spirituelles dans l'Ecriture-Sainte ou dans des ouvrages qui s'en inspirent.

2) La prédication du soir leur a recommandé, pour l'orientation de leurs désirs, de leurs goûts, de leurs amours légitimes: l'oraison et une active participation à la vie liturgique.

3) Pour la christianisation de leurs conversations: recueillement, économie du temps, moins de social parties et plus de travail social, de relations vraiment familiales et chrétiennes dans la vie de tous les jours, et l'on trouvera du temps pour l'Action catholique au dehors par surcroît.

La prédication du matin a développé les affirmations que voici. La lecture d'un livre de l'Ecriture sainte ou d'un ouvrage qui s'en inspire est 1) l'armure la plus forte pour la défense de son âme contre les tentations. 2) Elle vous vaut un bon compagnon de vie en temps de paix, ce qui constitue la meilleure préparation à la lutte spirituelle toujours à prévoir ici-bas. 3) Elle vous fait passer devant l'âme le spectacle des vertus des saints et la leçon que l'Ecriture nous donne quand elle décrit les déformations morales du vice et ses conséquences. 4) L'Ecriture constitue pour ses fidèles un prédicateur que l'on écoute et qui n'est pas tenu à nos précautions oratoires devant les susceptibilités modernes. 5) La lecture spirituelle est une nourriture pour l'âme, qui expérimente que l'on ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu. Et l'on a pu tirer les conclusions suivantes: a) Que les parents s'interdisent la lecture des livres, romans, magazines hostiles à la religion ou aux moeurs. Qu'ils en défendent l'âme de leurs enfants comme d'un poison. b) Qu'ils s'attachent à tout ce qui leur fera connaître davantage leur religion et qu'ils ne se permettent pas la compagnie d'ouvrages non consacrés par le goût classique d'un sain humanisme chrétien. Les ouvrages de saine inspiration sont assez abondants pour vous dispenser de recourir à des lectures où l'on perd son temps et son âme. 3) Que l'on prenne, à la faveur du carême, la résolution de trouver chaque jour le temps de lire quelques pages d'un ouvrage de valeur éprouvée et qui vous attache à la religion de Jésus-Christ. Il y a une grâce spéciale, nous l'avons vu, à la religion de Jésus-Christ. Il y a une grâce spéciale, nous l'avons vu, à la lecture des Livres Saints, source inépuisable où ont puisé les Pères de l'Eglise et les écrivains catholiques. C'est la seconde Table sainte d'où vient la vie aux âmes.

La prédication du soir a développé quelques réflexions sur l'efficacité de la prière, de l'oraison recommandée aux éducateurs et éducatrices du foyer familial. 1) Elle est une source de lumière pour l'esprit, parce qu'elle fait monter l'âme au-dessus des influences qui obscurcissent le chemin: passions, préjugés, oubli. Exemples de saint Paul et saint Thomas d'Aquin. 2) L'oraison est une source de réconfort pour le cœur. Elle soustrait aux anxiétés de la vie en nous rapprochant de l'influence de Celui qui est à l'abri de nos changements et de nos inconsistances. Les anges qui viennent reconforter Jésus après son agonie à Gethsémani sont un symbole de l'action de la prière chez nous. Le courage des Apôtres après l'oraison de neuf jours au Cénacle illustre encore la doctrine de l'efficacité de la prière sur le cœur et la volonté.

EN MARGE DU CONVENTUM DES ANCIENS DU SEMINAIRE

D'ores et déjà le succès de notre Conventum général s'annonce magnifique. Ce qui l'assurera, ce sera, sans aucun doute, le programme, les décorations, l'organisation, mais la ne sera pas le principal appoint: il sera fait de l'enthousiasme de tous les Anciens, des souvenirs heureux que chacun y pourra éveiller.

Or, dès le jour de l'an, nous pouvions pressentir les splendeurs, le ton général, la dominante de ces agapes fraternelles. Monseigneur le Supérieur a reçu toute une grande boîte de cartes de souhaits, de félicitations et de compliments à l'adresse de sa personne et de tous ceux qui ont inspiré, poussé l'heureuse idée de ce Conventum. Quelques-uns craignaient de partir avant de pouvoir revivre les joies d'une telle réunion; d'autres s'impacientaient d'avoir à contraindre pendant un trop long temps le désir, de jour en jour, plus intense, de rencontrer, qui un confrère, qui un ami, qui... tout le monde écolier.

Aussi, dès que Monseigneur le Supérieur, aide des autres prêtres du Séminaire et d'un groupe d'écoliers, eut dressé la liste des Anciens et qu'il eut soumis cet imposant palmarès à quelques-uns d'entre eux, en quête qu'il était d'adresses postales, vit-on se lever de partout de vaillantes équipes de chercheurs. Si bien qu'on a réussi à trouver le domicile du plus grand nombre. Cependant qu'on ne s'arrête pas là; plusieurs adresses nous manquent encore, qu'il nous faudrait pourtant découvrir. Qu'on nous aide à retracer ces Anciens. Jusqu'ici M. l'abbé J.-M. Roussel nous a fourni des centaines de ces adresses, accompagnées de détails biographiques des plus intéressants; M. l'abbé Zenon Belles-Isles a « déniché » tous les Anciens de Saint-Fabien et M. Mathias d'Amours, ceux des trois Pistoies; quelques curés du diocèse de Gaspé ont fait de même dans leur paroisse — on dirait qu'ils sont les plus ardents à la besogne... On a même réussi à nous apporter des corrections aux registres de la maison: certains Anciens y avaient pour papa d'illustres protecteurs... Et la documentation grossit, toujours plus précise, toujours plus vivante. C'est M. l'abbé Alphonse Fortin qui a la direction de ce travail de compilation. Qui le rencontre peut juger à son bonheur que ses collaborateurs ne se font pas tirer l'oreille.

Cependant l'imprimerie Gilbert s'affaire à la préparation d'un Album-souvenir de tous ces Anciens. Son propagandiste, M. Gérard Rouleau, a fait une cueillette de quelque six cents noms, photos et souscriptions. Il est bien entendu qu'il s'agit là d'une entreprise purement commerciale; mais l'imprimerie a toute la responsabilité, mais l'accueil que lui ont fait les Anciens, l'encouragement donné par les autorités du Séminaire, en ont déjà fait un des premiers instruments de propagande du Conventum. Ce succès sera plus qu'une annonce; voilà que chacun voudra avoir cet Album-souvenir de l'Alma Mater. De fait, nous trouverons l'historique du Séminaire, la liste des anciens professeurs des anciens élèves, et que de choses encore, sans compter plusieurs centaines de clichés. Le Séminaire y disposera d'une couple de cents pages.

La ne s'arrêtera pas les préparatifs de ce Conventum. Les cinquante prêtres du Séminaire ont été répartis en huit comités: ceux de réception, de presse et publicité, de musique et chant, de décorations, de présences, de logement, d'invitations, de service des tables. Chacun de ces titres nous dit assez quelles seront les occupations de chacun de ces groupements. Et il appert qu'on a pensé à tout.

A quelle date aura lieu ce Conventum? nous demandons-t-on. Le plus tôt possible, de répondre tout le monde. Cependant il faudra bien attendre la fin de l'année scolaire. A quelle date précise? Peu après les examens du baccalauréat, probablement le lendemain même. On le saura bientôt d'une façon définitive. Entre temps nos missionnaires se hâtent à préparer leur exposition et tout le monde à disposer d'un congé pour cette époque.

La nouvelle arrive au Comité de publicité que quelques classes se préparent à des réunions privées à cette occasion. N'y aurait-il pas danger que cette initiative, bien louable à plusieurs points de vue, ne nuise cependant au succès d'ensemble du Conventum général? Peut-être trouvera-t-on préférable de remettre ces assises de classes au lendemain... Mais ce n'est là qu'une suggestion... qui sera probablement agréée.

Enfin, tout marche, rondement. Déjà nous avons de nombreux remerciements à offrir à plusieurs Anciens pour leur enthousiasme à l'organisation de ce grand Conventum. Heureux présage...

Le Comité de Publicité.

CONCOURS D'HISTOIRE DU CANADA

Institué par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

LE STATUT DE WESTMINSTER

Pour faire mieux connaître et par la même pour faire mieux aimer aux jeunes Canadiens-français le pays de leurs pères, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, pour la 27e année consécutive, invite tous les élèves de rhétorique de nos institutions d'enseignement secondaire, y compris ceux du collège de l'Assomption, Worcester, Massachusetts, à prendre part au concours d'histoire du Canada qu'elle a institué en 1913.

D'habitude le sujet mis à l'étude incite les concurrents à se pencher sur le passé et à tisser les manuels de nos historiens, pour se documenter. Cette année, les dirigeants de la Société proposent, comme sujet du concours, un événement historique de date assez récente: le Statut de Westminster.

Les rhétoriciens, témoins de la place qu'a prise, dans l'évolution de l'autonomie canadienne, la promulgation du Statut de Westminster, apprécieront sans doute le choix de cet événement qui leur est contemporain, mais sur lequel on a déjà beaucoup écrit.

Afin d'encourager les concurrents à soigner la forme autant que le fond de leurs compositions, les membres du Conseil général désirent que cinquante pour cent des points soient attribués pour la tenue littéraire des travaux présentés.

Le lauréat de chaque collège ou séminaire recevra comme récompense de son application une médaille de bronze, oeuvre du sculpteur Alfred Laliberté, ou s'il le désire, des livres d'auteurs canadiens.

L'an dernier, trente-cinq collèges ont pris part à ce concours; trente lauréats ont réclamé des livres canadiens pour remplacer la médaille de bronze traditionnelle. La Société s'est réjouie de cette tendance marquée pour des volumes; il y a là un indice que le goût de la lecture se développe chez nos jeunes et qu'ils apprécient davantage les ouvrages des auteurs canadiens. C'est en même temps pour ceux-ci un précieux encouragement que les dirigeants de la Société de Saint-Jean-Baptiste se plaisent à leur apporter.

MONT-JOLI

La Chambre de Commerce de Mont-Joli a réélu son président, M. D.-P. Bouchard. L'exécutif est aussi formé de deux vice-présidents: le notaire J.-M. Gagnon et le Dr R. A. Lepage; d'un secrétaire, le major J.-C. Beaudet, d'un trésorier, M. Jules Gendron et de dix directeurs qui sont: MM. Georges-H. de Champlain, Claude Beaudet, H.-R. Barbe, Alphonse Pelletier, Albert Santerre, Léo Landreville, Roger Dube, J.-L. Comeau, J.-W. Deschênes et Charles-A. Bégin. A titre d'aviseurs légal et technique, le conseil s'est adjoint Me Louis-Joseph Gagnon et M. Roger Thomas, i. c.

LAG-AU-SAUMON

Le 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, avait lieu, dans la chapelle des Soeurs Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé, de Lac-au-Saumon, une belle cérémonie de vœture et de profession religieuse, sous la présidence de M. le chanoine Joseph Perron, délégué de Son Excellence Monseigneur Courchesne, évêque de Rimouski.

Le sermon de circonstance fut donné par Monseigneur le chanoine Perron, qui prit pour texte: Signification de la cérémonie de vœture et profession et grandeur de la vie religieuse.

Ont revêtu le saint habit: M. Olive Lussard, de St-Joachim, dite en religion, Sr M.-Auxiliatrice; M. Marguerite-Thérèse Pinault, de Ste-Cécile du Bic, dite en religion, Sr M. de Ste-Jeanne d'Arc; M. Ange St-Laurent, de Causapsal, dite en religion, Sr M. de St-Dominique; M. Elise Boucher, de Ste-Angele de Merici, dite en religion, Sr M. de Ste-Angele; M. Alexina Lévesque, de St-Médard, dite en religion, Sr M. de l'Espérance; M. Noella Goupil, de l'Alverne, dite en religion, Sr M. de St-Rene Goupil; M. Laure-Amélie Desjardins, de Rimouski, dite en religion, Sr M. de St-Joseph de Nazareth; M. Rose-Aimée Gagnon, de Montbello, dite en religion, Sr M. du Perpetuel-Secours; M. Alphonse Proulx, de Ste-Blandine, dite en religion, Sr M. de Ste-Blandine; M. Fernand Deschênes, de Saybec, dite en religion, Sr M. de Ste-Emilie; M. Georgianna Gauthier, de Lac-au-Saumon, dite en religion, Sr M. de Ste-Germaine de Jésus.

Ont fait profession temporaire: Sr M. de la Paix, née M. Germaine-Andrée Paquet, de St-Quentin, N.B.; Sr M. de la Charité, née M. Jeanne Imbeault, de Bathurst, N.B.; Sr M. de St-Antoine, née Alida Lefebvre, de St-Antoine; Sr M. de St-Raymond, née Anne-Marie Gallant, de Atholville; Sr M. du Précieux-Sang, née M. Eva Rivard, de Causapsal; Sr M. de la Visitation, née M. Alma Michaud, de Ste-Rose du Dégele; Sr M. de Ste-Gertrude de Jésus, née M. Gertrude Lavoie, de Causapsal; Sr M. de St-Jacques, née M. Angéline Hacey, de Atholville; Sr M. de St-Thomas, née M. Delima Nadeau, de Ste-Jeanne d'Arc.

Etant présents, un grand nombre de parents et d'amis.

L'IRRITABILITÉ EST LE CRI DE DÉTRESSE DE BÉBÉ

L'IRRITABILITÉ n'est pas naturelle. C'est un aversissement auquel vous devez prêter une attention immédiate. Lisez ce que fait Mme George Mitchell: "Quand mon bébé est dérangé et irrité, je lui donne une ou deux Tablettes Baby's Own et il est vite soulagé et s'endort profondément." Et ce que dit Mme Stewart McEachern, de Palmerston, Ont.: "Quand mon bébé semble être fébrile ou irrité, je lui donne des Tablettes Baby's Own et il revient vite à son état normal." Elles apportent aussi un soulagement rapide dans les cas de diarrhée, coliques, dérangement d'estomac, crampes légers, rhumes, constipation, troubles de la dentition et fièvre légère. Aucun opiat ou drogue stupéfiante. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Achetez une boîte aujourd'hui, 22 cents. Valeur argent remboursée si vous n'êtes pas satisfait.

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

Gin de KUYPER

- Le jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

4.00 onces 2.60 onces 1.00 onces

3.45 2.40 1.05

La surveillance d'exportation de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695.

FEVES... préparées à la délicieuse MELASSE BEMA

• A votre prochaine cuisson de fèves au lard, préparez-les avec la mélasse de table BEMA Extra Fine. Vous serez enchantés de la délicieuse saveur qu'elle ajoute. Les enfants qui grandissent et les tout petits en raffolent aussi.

Employez la mélasse de table BEMA Extra Fine dans la préparation de vos gâteaux, muffins, "cookies", etc., fendez-la aussi sur le pain. C'est une nourriture pure, nutritive et riche en vitamines reconstituantes.

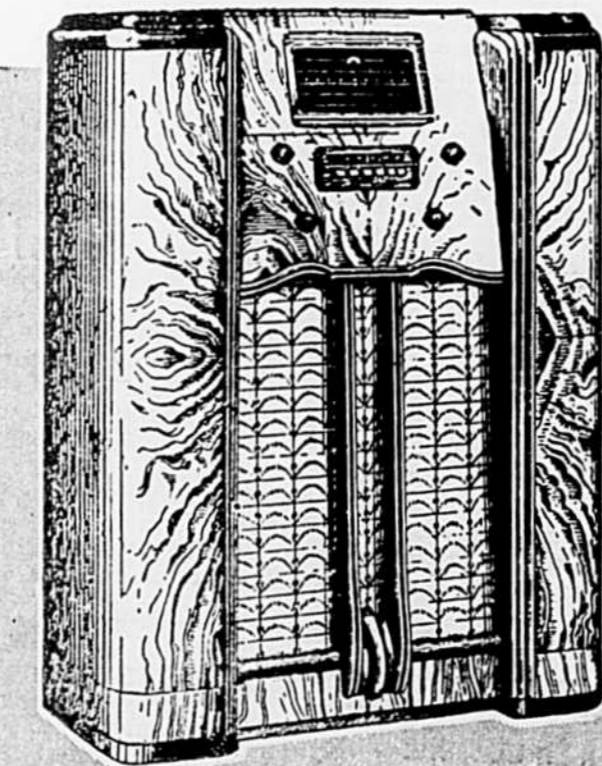
VENUE À LA MESURE PAR VOTRE EPICIER

MARQUE BEMA

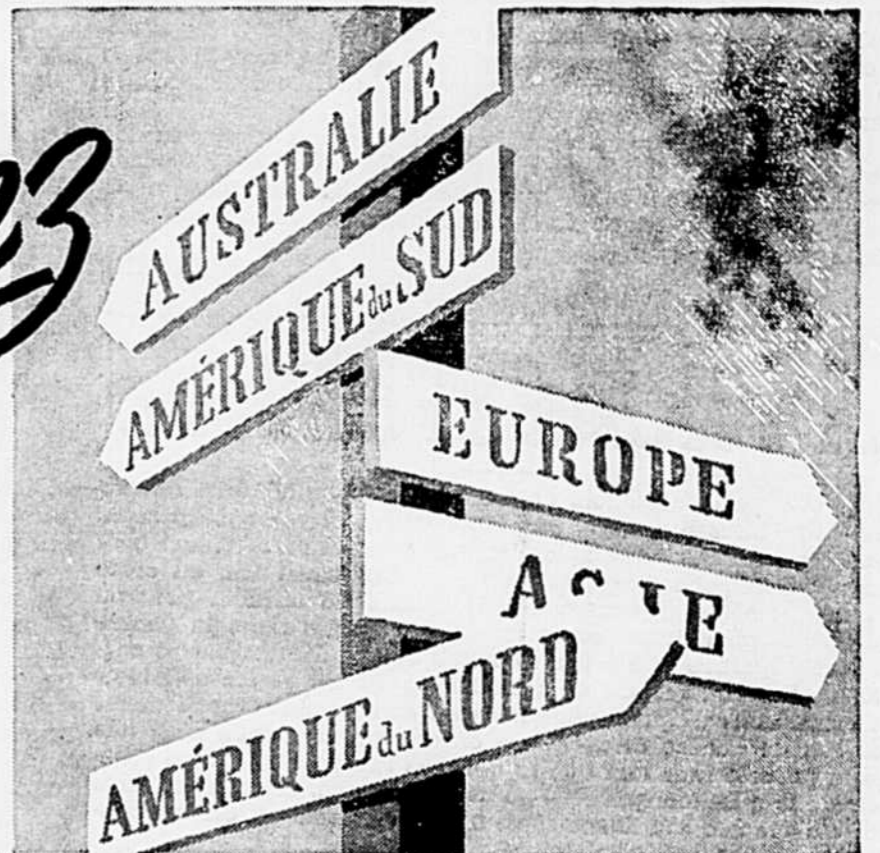
MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

Parcourez LE MONDE ENTIER

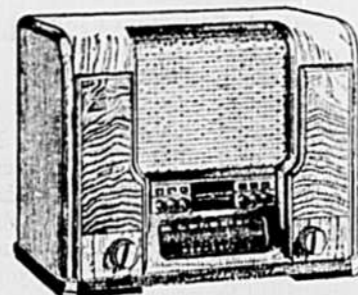


Modèle Console
TOUTES-ONDES
Cadran à bandes élargies pour ondes courtes... donc
Repérage local et d'ondes courtes également facile.
Six boutons de repérage automatique.
Antenne-tige à même.
Haut-parleur Magnavox de 12 pouces.
Prix \$14.50
(conditions de paiement faciles)



Nord • Sud • Est • Ouest
avec un
Westinghouse

Transportez-vous aux endroits de divertissement et au théâtre même des événements actuels... Europe, Asie, Australie, Afrique et les deux Amériques. Soyez toujours bien informés. Chaque minute du jour modifie la face du monde. Plus que jamais cet appareil à ondes courtes et longues est indispensable. Aucun appareil ne vous donnera meilleur rendement pour votre argent.



Modèle de table
TOUTES-ONDES
• Antenne à même... donc
• Raccordez et écoutez.
• Boutons de repérage.
• Nouveau cadran simplifié.
Prix \$44.95
(conditions de paiement faciles)

LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT
Rimouski, Amqui, Mont-Joli, Matane, Trois-Pistoles, Cabano.

LETTRÉ DE QUÉBEC

A LA LEGISLATURE

Québec, 29. — La Chambre provinciale est présentement en plein aéro, le premier de la session, celui qui établit les positions des partis dans l'enceinte parlementaire. Le débat a commencé naturellement par les discours des deux chefs : l'hon. M. A. Godbout, le nouveau premier-ministre de la province, et l'hon. M. Maurice Duplessis redevenu chef de l'opposition.

Le premier jour de la session, M. M. Godbout et Duplessis s'affrontèrent pour la première fois en Chambre depuis que le député de l'Islet est le chef du parti libéral. Des le premier jour de la session, M. Duplessis a « poussé des pointes » à son rival, suivant l'expression populaire. Indifférent, M. Godbout paraissait ne pas entendre. Il est dans sa manière de ne pas répéter ses arguments, quand une fois déjà il a disposé d'une attaque. Et pour lui, tout ce que pouvait dire M. Duplessis contre le pouvoir central et le parti libéral était inutile, puisque les électeurs en ont jugé le 25 octobre dernier.

Il ne semble pas que le débat sur l'adresse doive s'éterniser. Mais avant que l'on procède au travail réel, plusieurs députés voudront y participer. Et parmi eux l'on compte surtout les ministériels qui siègent dans l'opposition pendant les trois dernières années.

Une fois l'adresse votée, les députés éliront Me Valmore Bienvenue, C.R., député de Bellechasse, à la vice-présidence de l'Assemblée législative. Et les comités de la Chambre pourront alors s'occuper de l'étude et de la discussion des projets de lois. L'une des premières mesures ministérielles, qui sera tout probablement présentée par M. Godbout lui-même, accordera aux femmes le droit de vote. Bien des fois cette question a été discutée en Chambre, pas toujours avec le meilleur goût. Du fait que le gouvernement présentera la loi, elle sera votée rapidement, quelle que soit l'opinion de la gauche. Il semble bien qu'il n'en sera pas tout à fait de même au Conseil législatif et que Sir Thomas Chapais fera une guerre de principe à cette innovation.

Puis, d'ici un mois, viendront les prévisions budgétaires et les débats toujours vivants qu'elles provoquent. Et pour peu que les jours soient aussi printaniers que ceux du mois de février, les députés auront hâte d'en finir et la session passera vite, malgré le substantiel menu législatif annoncé par le discours du trône. Celui-ci, de l'avis général, contenait assez de substance, en effet. Généralement, et cela depuis toujours, peut-on dire, il est rempli de choses vagues. On y peut rarement discerner une loi en perspective. Cette année, le discours du Trône nous a appris :

Qu'il y aura de nouvelles taxes pour faire face aux fortes obligations contractées en ces dernières années ;

Qu'on va abolir la loi des salaires raisonnables pour la remplacer par une loi du salaire minimum ;

Que les femmes de la province, après des années de démarches à la Législature, auront enfin le droit de vote ;

Que l'on s'efforcera d'éviter l'accroissement de la dette provinciale en subvenant aux dépenses de chômage au moyen des revenus ordinaires ;

Enfin, que l'on accordera une attention spéciale aux problèmes du travail, des pêcheries, de l'agriculture et de l'éducation.

La population entière de la province aimera, sans doute, à suivre avec attention les débats soulevés par ces différentes questions et dont plusieurs ne seront assurément pas dépourvus de violence.

Il serait question, au cours de la prochaine session, de l'épave et délicate question de la canalisation du Saint-Laurent qui fait, depuis quelque temps, couler tant d'encre dans la presse canadienne et américaine. Sous une forme ou sous une autre, un débat serait déclenché sur ce sujet et l'on connaîtrait ainsi l'opinion des représentants de la province de Québec.

Depuis que l'on discute cet important problème, beaucoup de nos hommes publics l'ont traité et ont tenté d'en faire voir les différents aspects. On sait qu'il est à l'ordre du jour depuis nombre d'années. Il a, d'ailleurs, évolué avec les années. On parlait autrefois du barrage des grands lacs. L'un de nos hommes publics qui ont fait le mieux comprendre cette question de la canalisation du Saint-Laurent est l'hon. M. Lucien Cannon alors qu'il était solliciteur du Canada. En novembre 1928 il exposait tout

le problème devant les membres de l'Association du Jeune Barreau de Québec. M. Cannon, à cette occasion, fit voir la question sous ses différents aspects, historique, financier, économique, politique et technique.

L'histoire de l'Amérique offre peu d'exemples, d'ailleurs, d'une exploitation conjointe par deux pays voisins d'un système de navigation qui s'étend sur un parcours de 2.500 milles et du développement de l'énergie électrique qui en est le résultat. Et dans notre pays, le problème est d'autant plus compliqué que la navigation relève exclusivement du gouvernement central tandis que les forces hydrauliques sont exploitées et administrées sous la juridiction des gouvernements du Québec et de l'Ontario. A qui revient alors le contrôle des forces hydrauliques mises incidemment en activité par des travaux entrepris dans le but d'améliorer la navigation qui, venons-nous de faire remarquer, est entièrement sous l'autorité du gouvernement fédéral ?

Voilà le formidable point d'interrogation qui se dresse chaque fois que se pose le problème de la canalisation du fleuve Saint-Laurent. Que d'incertitudes de part et d'autre ! L'ancien Solliciteur Général du Canada disait à ce sujet : « L'avocat le plus redouté, le juge le plus érudit, le politicien le plus souple peuvent tous trouver dans la complexité de ce problème l'occasion de satisfaire pleinement, le premier, l'art des distinctions subtiles, l'autre la science délicate de l'équilibre des pouvoirs, et le troisième la diversité toujours changeante des goûts électoraux ».

Quoi qu'il en soit, la population de notre province devra savoir gré à ceux qui étuaient la question et prennent des mesures pour la bien faire connaître afin de démontrer le danger qu'une solution trop hâtive peut présenter contre nous. La question n'est pas nouvelle, mais elle est encore trop peu connue. Bien des traits ont été passés déjà à la suite des premières négociations faites à ce sujet en 1854. Ils sont à étudier. La population de notre province saura gré à nos hommes publics d'inspirer leur attitude, sur cette question, du souci de notre progrès matériel, du maintien de notre prestige national, du respect de la souveraineté canadienne et de la survivance de nos traditions.

JEROME.

LES AUBERGES DE LA JEUNESSE EN ONTARIO

La nouvelle nous parvient de Toronto, que Gabriel Langlais, ancien rédacteur en chef du journal La Province, et maintenant publiciste à Toronto, vient d'être élu vice-président de la Canadian Youth Hostels, pour la Province de l'Ontario. On se souvient qu'il y a trois ans, notre ancien confrère en journalisme, fondait à Montréal, avec le concours de MM. Guy Prévost, Philippe Langlois, et quelques anciens du Collège Jean de Brébeuf, le mouvement des Auberges de la Jeunesse dans la Province de Québec. C'est à titre de Président-fondateur de l'association québécoise qu'il fut admis directeur du mouvement amical en Ontario. Les élections ontariennes, pour l'exercice de l'année 1940, nous apprennent la nomination du premier Canadien français à faire partie de ce groupement anglais à Toronto. Une preuve de plus que les mouvements de jeunesse peuvent, autant que toute autre organisation, contribuer au rapprochement de l'élément français et anglais de ce pays, quand cette Bonne Entente qui a tant fait gloire les gens, est bien comprise de part et d'autre.

Gabriel Langlais est le fils de l'Honorable juge Roméo Langlais de Québec.

Il est à noter que le mouvement des Auberges de la Jeunesse, qui a été fondé en 1917, lors d'une assemblée publique tenue à Amqui au garage Ludger Bernier, j'ai dénoncé la politique conscriptionniste du gouvernement d'alors.

En 1921 j'ai été prier de poser ma candidature comme candidat honoraire A. Meighen et j'ai refusé ainsi qu'en 1925 et en 1926.

En 1930 j'ai brigué les suffrages comme candidat conservateur, mais j'ai averti mes électeurs que, lorsqu'il surgirait une question d'intérêt national, je saurais m'élever au-dessus des mesquines considérations de parti pour le bien de la nation.

L'établissement de la monnaie bilingue a été proposé en chambre et j'ai voté contre mon parti en faveur de la monnaie bilingue, et cela avec mes bons amis l'Honorable Onesime Gagnon, le Notaire Arthur Barrette, le Dr Léo Duquay. Si vous parcourrez le journal Le Devoir à cette époque, vous prendrez connaissance de l'opinion d'un patriote de mémoire immortelle, mon collègue et ami Armand Lavergne.

Au mois de juillet 1939, à une assemblée publique tenue à Amqui par l'Honorable Dr Manion, je déclarais que si j'avais de nouveau l'honneur de représenter le comté de Matane-Matapédia, je saurais montrer encore la même indépendance, que j'étais entièrement opposé non seulement à la conscription mais aussi (la loi de censure ne me permet pas de répéter tout ce que j'ai dit), et que je voterai contre tout chef qui proposerait la conscription et...

Je n'avais pas signé d'engagement en 1930, mais j'ai respecté ma parole. C'est ce que je ferai toujours, et le passé est garant de l'avenir.

Ce qu'il faut à nos concitoyens ce ne sont pas des députés qui énoncent de beaux principes et

OPINIONS EN LIBERTÉ

TRIBUNE LIBRE

(Publié sous la responsabilité des correspondants)

LETTRE DE M. HENRI LARUE, N.P., d'AMQUI



Amqui, 26 février 1940.

M. J.-Eudore Couture N.P., Directeur « Le Progrès du Golfe », Rimouski.

Monsieur le Directeur :

Ayant reçu de nombreuses lettres des électeurs du comté de Matapédia-Matane me priant de laisser proposer mon nom comme candidat à la convention du parti National-Conservateur tenue à Matane le 10 février 1940, j'ai accepté.

Cette convention m'a fait l'honneur de me choisir à l'unanimité. Aucun autre nom n'a été proposé. A maintes reprises les présidents ont demandé aux délégués s'ils avaient d'autres noms à proposer et chaque fois des délégués se levaient pour appuyer la proposition en ma faveur. Et cependant monsieur l'avocat L. P. Rioux était présent, mais il n'a pas adressé la parole, car personne ne l'a prié. Toutefois après la convention monsieur Rioux est monté sur l'estrade pour me serrer la main et me féliciter.

Avant de solliciter les suffrages des électeurs et électeurs du comté de Matapédia-Matane, je tiens à exposer clairement mes opinions et mes attitudes passées concernant la conscription.

En 1917 j'ai été demandé pour faire l'enregistrement national à Amqui ; je commençais à pratiquer ma profession, mais malgré que cet emploi comportait un salaire intéressant j'ai refusé parce que j'étais opposé à la politique de guerre du gouvernement d'alors.

Au cours de l'été 1917, lors d'une assemblée publique tenue à Amqui au garage Ludger Bernier, j'ai dénoncé la politique conscriptionniste du gouvernement d'alors.

Conformément aux prescriptions de la loi de conscription comportant des exemptions, j'ai rédigé (gratuitement) un grand nombre de déclarations statutaires pour mes jeunes co-patriotes obligés de se présenter devant les tribunaux d'exemptions.

En 1921 j'ai été prier de poser ma candidature comme candidat honoraire A. Meighen et j'ai refusé ainsi qu'en 1925 et en 1926.

En 1930 j'ai brigué les suffrages comme candidat conservateur, mais j'ai averti mes électeurs que, lorsqu'il surgirait une question d'intérêt national, je saurais m'élever au-dessus des mesquines considérations de parti pour le bien de la nation.

L'établissement de la monnaie bilingue a été proposé en chambre et j'ai voté contre mon parti en faveur de la monnaie bilingue, et cela avec mes bons amis l'Honorable Onesime Gagnon, le Notaire Arthur Barrette, le Dr Léo Duquay. Si vous parcourrez le journal Le Devoir à cette époque, vous prendrez connaissance de l'opinion d'un patriote de mémoire immortelle, mon collègue et ami Armand Lavergne.

Au mois de juillet 1939, à une assemblée publique tenue à Amqui par l'Honorable Dr Manion, je déclarais que si j'avais de nouveau l'honneur de représenter le comté de Matane-Matapédia, je saurais montrer encore la même indépendance, que j'étais entièrement opposé non seulement à la conscription mais aussi (la loi de censure ne me permet pas de répéter tout ce que j'ai dit), et que je voterai contre tout chef qui proposerait la conscription et...

Je n'avais pas signé d'engagement en 1930, mais j'ai respecté ma parole. C'est ce que je ferai toujours, et le passé est garant de l'avenir.

Ce qu'il faut à nos concitoyens ce ne sont pas des députés qui énoncent de beaux principes et

votent contre leur application ; ce qu'il faut aux Canadiens ce ne sont pas des députés moutons, mais des députés qui par leurs votes savent défendre les intérêts de notre pays.

HENRI LARUE, N.P. Cand. National Conservateur.

TRIBUNE LIBRE

(Publié sous la responsabilité des correspondants)

100% EN OR

Rimouski, 26 fév. 1940
Les membres du club social économique sont priés de se rendre à 16 rue Ste-Thérèse, 2ème étage de la maison de M. Auguste Desjardins, chez Jos.-W. Gagnon, tous les dimanches soir à 7 h. 30 jusqu'à nouvel ordre.

(SUITE)
Nathan, à lui seul, fit six millions de dollars en un seul jour, au surlendemain de Waterloo. Les deuils ne l'appauvrirent que.

Le même génie intervenait qu'en Espagne, en 1835, où, pour se venger d'un gouvernement qui ne voulait pas faire sa volonté malgré des versements corrompus faits au ministre des finances espagnol, il consacrait, de concert avec son frère de Paris, neuf millions de dollars à la ruine des valeurs mobilières espagnoles, déclenchant une crise mondiale, ruinant des milliers de porteurs, tandis que les Rothschilds s'enrichissaient sur les débris.

Et l'autre frère de Vienne, Salomon, osa écrire à un confident : Dites au prince Metternich que la maison des Rothschilds a agi ainsi par vengeance.

Malgré la plus grande réserve et discrétion dont s'entourent aujourd'hui les banquiers internationaux pour voiler leur ripaille, la technique continue.

L'Autriche fut démembrée à la suite de la grande guerre et le Rothschild de Vienne se trouvait en piteuse posture financière.

Mais ce ne fut pas long. Lorsque Poincaré, huit ans plus tard, prépara, de concert avec la Banque de France, une loi pour la stabilisation du franc, le Rothschild de Paris, directeur de la Banque de France (banque privée), sut avertir son cousin de Vienne. Ce dernier se hâta d'acheter des francs à la baisse, pour les revendre à la hausse après l'adoption de la loi par le parlement français ; en moins d'une semaine, il avait refait toute sa fortune sur le dos des Français.

La finance internationale n'a pas de patrie. Elle couvre tout, est de partout, étend ses tentacules dans tous les pays, sème des ruines sans nombre et ne répond de rien. Là où est l'argent, là est sa patrie, dit justement le Pape.

Lorsque l'Amérique était dans son enfance, aux prises avec les fauves ou avec les sauvages hostiles, les colons demeuraient à ses livres de choisir leur moyen d'échange, leur monnaie et d'en émettre dans la mesure de leurs besoins. Mais lorsque l'Amérique eut traversé cette époque, la puissance d'argent fit son apparition ; il fut proposé à la chambre d'Angleterre de fabriquer pour les colonies du papier-monnaie (des piastres) qu'on leur imposa comme seule monnaie légale, qu'on leur prêta à intérêt ; avec l'intérêt ils prétendaient faire ce qu'ils voudraient comme ils le font présentement de nos jours. Là-dessus, un certain M. Townsend se leva et produisit devant la chambre un bill tout préparé à cette fin. Les colons américains se révoltèrent contre l'Angleterre à cause de cette rapacité des financiers de Londres qui, enlevant aux colonies le droit de fabriquer leur propre monnaie, les rendait complètement dépendantes des exploiters de la métropole. Aussi les Américains eurent-ils soin de déclarer expressément dans leur constitution que seul le congrès aurait le droit de créer la monnaie et d'en régler la valeur.

Ils gagnèrent la guerre, leur constitution demeura, mais ce n'est pas le congrès qui fabrique ou fait fabriquer la monnaie, ni qui en règle le montant, donc la valeur. Comment cela se fait-il ? C'est que, si le gouvernement anglais perdit la partie, les financiers internationaux gagnèrent la leur et continuèrent d'exploiter l'Amérique comme une colonie de la finance internationale. Leur dette présentement s'élève à 42 milliards de piastres et le Canada nous présente une dette de 7 milliards cinq cent millions. Puisque le Canada est sous la même puissance d'argent et que les Etats-Unis et le Canada sont en mesure de faire leur argent, leur monnaie, sans passer par les banques, ils n'auraient aucune dette et pratiquement ce n'est pas

TOUJOURS INTROUVABLES

En dépit de nombreuses et longues recherches, on n'a pas réussi encore à retrouver MM. Côté, ingénieur forestier, G.-H. Davidson, de Montréal, et J. Fecteau, aviateur de la Beauce, disparus depuis le mois d'août.

La théorie suivante est mise de l'avant par la famille Côté : à cause de la tempête qui s'est fait sentir du côté du Labrador, l'avion que montait les trois hommes a dû être obligé de gagner le nord en vue d'éviter un désastre et, faute d'essence, d'amerrir sur un lac ou une rivière à la hâte sans pouvoir repartir. La preuve en est que l'avion n'a pas été retrouvé sur sa route normale.

En outre, grâce à la télégraphie sans fil, on aurait pu localiser l'avion sur une rivière anonyme coulant vers la grande rivière Kanispiakou, entre le lac Loure et le lac Wakkach. Les indigènes demeurent dans ces parages ont dû se porter au secours des trois hommes ; d'ailleurs, ils avaient été avertis de la triple disparition par le poste de radio de Rimouski.

L'inspecteur Josaphat Brunet, officier en charge de la Gendarmerie royale du Canada pour la sous-division de Québec, a rapporté que l'opinion prévalait sur la Côte Nord-Est qu'il sera très difficile de retrouver les trois disparus. L'inspecteur Brunet ajoutait qu'il eût été facile de retracer l'avion en ces derniers temps, car la température fut favorable durant une quinzaine de jours. Les aviateurs qui ont fait les recherches auraient facilement aperçu les signaux qu'auraient pu donner les trois hommes.

CAP-CHAT

Un ouvrier de la forêt, M. Elie Auclair, de Cap-Chat, est mort vendredi soir des suites d'un accident. Il était à abattre un arbre, lorsque celui-ci tomba sur lui et lui fractura la colonne vertébrale. Ses compagnons de travail le transportèrent chez lui où il mourut quelques heures plus tard sans avoir repris connaissance. Il a été inhumé ce matin.

*** SACS DE THÉ ORANGE PEKOE**
"SALADA"
*** Ils assurent un thé délicieux**

NOUVEAU GERANT, SUCCURSALE DE QUÉBEC



ANDRÉ TURCOT



JULIEN CHOUINARD

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE NORTH AMERICAN ANNONCE LA NOMINATION DE

M. ANDRÉ TURCOT

Au poste de gérant de la succursale de Québec

Le major Julien Chouinard, qui remplace maintenant M. Turcot, occupait avec distinction depuis dix-huit ans le poste de gérant de la Compagnie à Québec. Il sert actuellement avec son régiment, les Voltigeurs de Québec, ayant récemment été nommé officier en charge du recrutement dans le district militaire numéro 5.

M. Turcot entre à la Compagnie avec une riche expérience en matière d'assurance. Ayant déjà été vendeur adjoint et gérant d'agence, il connaît le métier à fond et est parfaitement qualifié pour diriger l'organisation de Québec et étendre son champ d'action.

Les détenteurs de polices de ce district et tous ceux qui projettent de s'assurer peuvent compter que M. Turcot et ses collaborateurs dont les noms suivent, sauront leur donner un service d'assurances efficace et complet.

- | | | | |
|----------------|-------------------|--------------|------------------|
| A. ALBERT | L. CANNON | E. GOSSELIN | PRATTE & COTE |
| G. BENNETT | C. R. CRUTCHFIELD | J. E. LANDRY | P. REMILLARD |
| J. H. BILODEAU | L. P. DUBE | A. MARCOUX | J. A. ROBITAILLE |
| D. BOUCHARD | G. DUFOR | J. E. MATTE | J. SCHULMAN |
| N. BOUCHARD | E. GAGNON | J. MORIN | MISS R. SIMARD |
| J. BRUNNEN | R. GIGUERE | J. POLIQUIN | P. VIELLEUX |

Il y a encore quelques places vacantes à cette succursale pour des hommes qui désiraient améliorer leur situation.

NORTH AMERICAN LIFE ASSURANCE COMPANY

Cor. Crown St. and Blvd. Charest



QUEBEC, P.Q.

une dette puisque le pays se doit à lui-même. Puisque sa dette est due aux banques privées du Dominion et que ces mêmes banques font partie de la richesse de la collectivité du Dominion, ce que nous devons aux Etats-Unis et à Londres est pratiquement nul parce que on peut le payer du jour au lendemain. Si nos hommes publics avaient un peu plus d'énergie, nous aurions tôt fait de nous débarrasser de ces parasites qui sont cause de tout notre malaise économique, puisqu'ils drainent tout notre argent par les taxes que l'on paye de toutes manières au gouvernement et ailleurs et que les banques prêtent à un taux usurier un montant d'argent qui est grevé, qui appartient au client lui-même par ses propres valeurs. Et de se faire exploiter ainsi sans rien dire de ce système pourri et corrompu nous en avons assez enduré et nous allons y voir.

Nos députés, qu'ils soient bleus ou rouges, libéraux ou conservateurs, nous ont parlé de conscription, de guerre, de taxes et de

puissances occultes de l'ombre et remarquez bien ceci : la juiverie vous a amalgamés avec eux, ils vous font réaliser de grosses sommes d'argent sur le dos des Canadiens (de vos frères par conséquent), et ça fait bien votre affaire ; les chaînes vous empêchent de faire connaître la vérité, vous avez trompé, vous êtes coupables, vous n'osez pas vous faire connaître, et vos méfaits vous les croyez légitimes, mais le communisme et la franc-maçonnerie ayant à sa tête les plus puissants financiers, qui sont à la tête de tous les pays et qui mènent ministres et députés par le bout du nez, se servent et se serviront de la classe que vous écrasez depuis nombre d'années pour vous détruire de même que vos richesses, que vous aurez mal acquises. Regardez l'Espagne, la Russie, et bientôt les Etats-Unis, voyez les désastres d'Europe, les guerres intestines ; peut-être bientôt la France et l'Angleterre. Ce sont des preuves évidentes qui ne passeront pas inaperçues.

J.-W. GAGNON.

SOULAGEMENT

- Entorses
- Coupures et Contusions
- Rhume Rhumatismale
- Lumbago
- Maux et Douleurs

Employez l'Huile Électrique du Dr Thomas



Vendue dans les pharmacies, drogueries, papeteries, etc.

COUPS DE MARTEAU

Pour la dixième fois peut-être, un bill sera représenté à Québec afin de contraindre les propriétaires de voitures à traction animale à les munir de lumières pendant la nuit. Depuis au moins vingt ans que l'on parle de semblable législation, il paraît extraordinaire qu'elle n'ait pas encore été adoptée. Nos réactionnaires félicitent beaucoup le Québec de conserver ses « vieilles coutumes », mais il y a des limites à tout, et l'on conviendra que cette « obscurité » des voitures à traction animale (...) est pour le moins grotesque et, de plus, fort dangereuse. On les a même accusés (les propriétaires de ces véhicules) de vouloir provoquer des accidents afin d'obtenir des indemnités, mais le bon sens se refuse à les croire aussi stupides que cela.

C'est la troisième fois, depuis la guerre, que les vendeurs de gazoline augmentent leurs taux. Qui nous garantit qu'ils ne continueront pas cet exercice sportif ? De leur côté, les gouvernements parlent de surtaxer le même produit. A ce compte, il en faudra bientôt revenir aux voitures à traction animale et c'est ce qui justifie d'autant plus le gouvernement provincial d'exiger des taxes pour leur protection. Les députés ruraux ont jusqu'ici empêché le bill de subir sa troisième lecture. La députation rurale ayant été complètement renouvelée, espérons que sa mentalité fera de même. Quant à la gazoline, elle deviendra plus précieuse que l'or liquide.

La plupart des grandes villes cherchent à se singulariser par quelque chose qui leur soit propre. Ainsi, Détroit a son aquarium, Paris le Louvre et Londres le British Museum. A Montréal, nous n'avons pratiquement rien qui vaille la peine d'être mentionné, si ce n'est un embryon de jardin zoologique, surtout remarquable par sa demi-douzaine de singes. Pourquoi ne pas agrandir ce jardin afin d'y loger non pas des centaines mais des milliers de singes de toutes les espèces, ce qui ferait l'admiration du monde entier. On viendrait des quatre coins de la planète pour contempler nos singes, et la ville de Montréal ne serait plus connue que comme la métropole des singes. Sans parler des singes réellement singes, n'avons-nous pas déjà assez d'autres singes dont la place est tout indiquée dans ce futur royaume simiesque ?

VULCAIN.
(« L'AUTORITE », Montréal.)

Pourquoi les électeurs n'ajoutent plus foi à la parole des chefs de la nation

M. H. H. STEVENS ET LA PARTICIPATION AUX GUERRES EXTERIEURES

Son nom s'ajoute à ceux des nombreux politiciens canadiens dont les promesses les plus explicites et les engagements les plus solennels ne valent pas le papier sur lequel on les a imprimés. En 1935, à la tête d'un mouvement politique destiné à établir un pays un ordre nouveau, M. Stevens se déclarait opposé à la participation du Canada aux guerres extérieures, même aux guerres de l'Angleterre. En 1939, ayant réintégré les rangs du parti conservateur il a approuvé toute la politique de guerre du gouvernement King-Lapointe. Il n'y a pas à s'étonner, après cela, que les Canadiens un tant soit peu aient fait des déclarations des politiciens n'ajoutent plus foi à la parole des chefs de la nation. Ce que cela donnera dans l'avenir, Dieu seul le sait.

Léopold RICHER
(« Le DEVOIR », Montréal.)

LORD TWEEDSMUIR

LA VOIE QU'IL NOUS A INDIQUEE

Notre premier Vice-Roi emporte dans sa tombe les regrets de tout un peuple qu'il avait appris à connaître et à aimer.

Il nous aima vraiment, celui qui osa affronter la colère d'une poignée d'ultra-loyalistes. Il nous aima vraiment celui qui eut le courage de nous indiquer la conduite à prendre dans la nouvelle voie que le Statut de Westminster nous avait ouverte.

Ses sages directives confirmées par celui qu'il représentait au pays resteront gravées dans le cœur de tout vrai Canadien. Elles sont d'autant plus précieuses qu'elles nous ont été données par un homme de pensée que revêtait une autorité royale.

Lequel survivra, l'écrivain ou le Vice-Roi ? Il y a lieu de croire qu'au Canada, le souvenir du conseiller, représentant du Roi, restera plus longtemps dans la mémoire du peuple canadien. Le peuple qu'il a aimé invoquera encore ses directives, dans ses relations avec le Commonwealth, même s'il a oublié l'écrivain.

(« La BOUSSOLE », Montréal.)

UNE GUERRE PAS GAGNEE

EN DEPIT DES RAPPORTS LES PLUS OPTIMISTES, L'ALLEMAGNE N'A PAS ENCORE LES DEUX EPAULES COLLEES AU TAPIS.

Voilà bientôt six mois que la guerre a commencé entre les Alliés et l'Allemagne. Ce serait plutôt saugrenu de vouloir déjà faire des prophéties, comme tout tant d'hommes politiques, écrivains ou journalistes, en disant à l'occasion de quelque banquet que la guerre n'en a plus que pour un an, qu'il va y avoir une nouvelle révolution en Russie, ou que les vainqueurs ne seront certainement pas nos ennemis.

Chose certaine, et confirmée par les plus hautes autorités militaires anglaises, c'est que si l'Allemagne avait attaqué avec toutes ses forces aériennes, en septembre dernier, la Grande-Bretagne signait une paix séparée avec Hitler. La France elle-même a déclaré par la voix des journaux qu'elle était toute soulagée de n'avoir pas eu à subir d'attaques aériennes de la part des Allemands les premiers mois de la déclaration de guerre. Toutes les voies de communication étaient quasiment obstruées par l'évacuation des enfants, les aéroports militaires à la merci de raids massifs.

Quant à la Pologne, elle a été trahie par ses chefs militaires. Alors que les Polonais défendaient ponce par ponce Varsovie, les généraux prenaient la fuite en Roumanie. Ce malheureux peuple, déjà tant de fois partagé, recouvrera-t-il jamais son entière indépendance ? Pour résoudre ce problème angoissant, il faudrait que la Russie consente à restituer le territoire qu'elle a envahi avec le consentement du IIIème Reich.

Mais c'est encore la guerre entre la Finlande et la Russie qui doit le plus nous alarmer. Cet héroïque pays écrasé, la Russie aura beau jeu pour intimider ou attaquer la Norvège et la Suède. La Norvège est plutôt craintive et penche sensiblement vers l'Allemagne. L'affaire de l'« Altmark » en est une preuve flagrante. Pour la Suède, c'est autre chose, mais n'oublions pas que la conquête de la Suède et la complicité éventuelle de la Norvège donneraient le plus merveilleux atout que l'Allemagne ait jamais possédé. En plus de tous les avantages économiques, l'U.R.S.S. aurait une large voie d'accès dans la mer du Nord et éviterait à l'Allemagne d'attaquer la Belgique et la Hollande, pays dont elle a garanti la neutralité. Cette grande partie, qui se jouerait parmi les peuples scandinaves, est loin d'être impossible quand on pense aux grands conquérants qui venaient d'Asie et qui poussaient des points jusqu'en Espagne.

Puisse ce plan diabolique ne pas réussir. En tout cas, si Nostradamus est un charlatan, tant mieux, car ses prédictions ne sont pas très encourageantes. N'annonce-t-il pas l'indépendance de l'Inde en 1944, le déclin de la Grande-Bretagne pour 1945, et la mort de Pie XII pour cette année !

Nous ne voulons pas être pessimistes, mais en regardant les faits bien en face, si jamais il nous tombe quelque tuile sur la tête ou sur celle de nos amis d'outre-mer, nous serons au moins assez cuirassés pour la recevoir...

(« L'AUTORITE », Montréal.)

PIRASES A LIRE EN PERIODE ELECTORALE

Un discours d'actualité qui date de treize siècles

La constitution qu'avaient établie ceux qui, dans ces temps reculés, aménageaient la cité n'était pas une constitution qui, assignée par le terme le plus large et le plus doux à entendre, apparut comme tout autre dans la pratique à ceux qui l'éprouvaient, ou qui dirigeait de telle manière l'éducation des citoyens que ceux-ci en vinssent à confondre le desordre avec la démocratie, la violation des lois avec la liberté, le pouvoir de tout être avec l'égalité, l'absence de contrainte enfin en ces matières avec le véritable bonheur : leur constitution leur faisait détester et punir ceux qui agissaient suivant de pareilles maximes et par là avait rendu tous les citoyens meilleurs et plus retenus...

... Ce qui faisait que ce régime était accepté du plus grand nombre et qu'on ne se disputait pas les magistratures, c'est qu'on avait appris à travailler et à économiser, à ne pas négliger son propre bien, pour chercher à mettre la main sur celui des autres, à ne pas faire sa fortune au dépens du trésor, mais à contribuer, s'il le fallait, sur ses ressources personnelles au bien de tous, à ne pas connaître enfin avec plus d'exactitude les revenus qu'on pouvait tirer de l'exercice des magistratures que ceux qu'on trouvait dans son propre fonds.

On se tenait si soigneusement à l'écart des affaires de la cité qu'il était plus difficile en ce temps-là de rencontrer des gens qui voulaient exercer les charges, qu'il ne l'est aujourd'hui d'en trouver qui ne le desirent pas. C'est qu'on considérait alors l'administration des affaires publiques non comme un commerce, mais comme un ministère, et qu'on se préoccupait moins, le jour où on entrerait en charge, de rechercher d'abord si les magistrats sortants n'avaient pas laissé quelque profit à faire, que de voir si, par leur faute, quelque question demandant une solution immédiate n'était pas restée en souffrance.

Est-il possible de trouver un régime démocratique mieux établi et plus juste que celui qui place à la tête des affaires les hommes les plus capables et qui les soumet eux-mêmes à l'autorité souveraine du peuple.

Tel était pour nos ancêtres le système de gouvernement : il est facile dès lors de comprendre combien droite et réglée était leur conduite dans la vie de chaque jour. La direction générale donnée aux affaires, quand les principes qui l'inspirent sont bons, s'impose de même nécessairement aux actions particulières.

(ISOCRATE, orateur et philosophe grec, Aréopagite, VII)
(« Le BIEN PUBLIC », Trois-Rivières.)

Pour prévenir les tragédies

LES DISPOSITIONS DE LA LOI EN FRANCE

L'expérience des autres pays sert de guide et d'inspiration à la Ligue de Sécurité dans la campagne qu'elle renouvelle par toute la province en réclamant le port obligatoire de lumières sur tout véhicule qui circule sur la voie publique durant la nuit. Notons à ce sujet les dispositions nouvelles de la loi française qui pretent à réflexion par leurs salutaires ordonnances.

Ainsi, le code de la route, en France, précise ses prescriptions sur l'éclairage. Tout véhicule doit porter, en plus des feux réglementaires (lumière blanche à l'avant et lumière rouge à l'arrière), un dispositif réfléchissant, appelé cataphote, qui signale la présence du véhicule en cas d'extinction des feux réguliers ; ces cataphotes ont la forme d'un disque blanc, placé à l'arrière de la voiture, qui s'éclaircit dès que les phares d'un auto arrivant à l'improviste sont projetés sur lui. C'est un signal qui prévient nombre des tragédies.

En outre, le législateur français a prévu d'autres dangers. Les véhicules agricoles chargés de toin ou de matières inflammables sont signalés par un fanal ou une lanterne portée, sur le côté, par le conducteur ou l'un de ses aides ; mais ils doivent avoir également des cataphotes à surface rouge au nombre de deux, qui sont disposés à l'arrière et à gauche du véhicule. De cette façon, la signalisation est efficace et les voitures de cultivateurs ne sont plus une menace publique sur la route.

Il est question également des cyclistes, la terreur des automobilistes. La loi française exige, en plus de l'éclairage normal, que les bicyclettes soient signalées par un disque blanc à l'arrière ou par un garde-boue blanc ; c'est une double précaution qui évite de pénibles accidents, advenant l'extinction subite des feux rouges de l'arrière.

La présence de troupeaux sur la route, la nuit, constitue un danger que redoutent les automobilistes. Le code français y pourvoit également, en exigeant que le conducteur d'animaux porte une lanterne à la main du côté gauche du troupeau, afin de bien l'éclairer et d'éviter ainsi toute collision possible. Voilà autant de règles de prudence que l'on ne saurait négliger davantage d'adopter dans notre province !

(« Le SOLEIL », Québec.)

« PAS LE TEMPS DE LIRE »

A tout instant, vous rencontrez des gens dans les affaires qui vous disent avec un petit air important : « Je n'ai pas le temps de lire ». Ces malheureux ne se rendent pas compte évidemment de ce qu'il y a de cynique dans cet aveu d'ignorance volontaire. L'homme qui ne lit pas est bien à plaindre, son cerveau manque de phosphore, et il finit par n'avoir guère plus d'horizon qu'un serin en cage. Pretendre se suffire ainsi à soi-même, c'est se condamner à la paralysie intellectuelle. Comment vous ne lisez point ? mais à quoi donc employez-vous vos loisirs, vos dimanches, vos soirées ? Le soir, le fume avec les amis ; le dimanche, je vais en voiture, je n'ai jamais de loisirs. Pendant que vous fumez et que vous vous promenez d'autres lisent et s'instruisent et vous vous plaindrez ensuite qu'ils prennent toujours les bons morceaux, les meilleures places. Vous regrettez de n'avoir pas eu l'avantage de vous instruire quand vous étiez enfant, et vous refusez l'unique moyen que vous avez de combler cette lacune.

Le livre, le journal ont été souvent le seul professeur de plus d'un homme d'affaires dont les succès étonnent. Il n'y a cependant pas lieu de s'étonner : la compagnie des livres est bien supérieure à celle des hommes, leur conversation est autrement variée et intéressante. Un chiffon de journal jeté dans un coin vous apprendra des choses dont vous n'aviez nulle idée. La lecture est le stimulant par excellence de l'intelligence.

Que ceux qui ne lisent pas, autant qu'ils devraient le faire, méditent ces quelques lignes.

(« La VOIX DES BOIS-FRANCS », Victoriaville.)

A BATONS ROMPUS

La Société de Radio-Canada vient de boucler son année financière avec un surplus de \$357,454. La société n'a appliqué ses revenus qu'à l'amélioration des programmes radiophoniques ainsi que de l'outillage de ses postes. Les frais d'administration ont été réduits de 6,7 pour cent sur ceux de l'année précédente. C'est un excellent résultat au point de vue financier et l'Etat n'aura pas à supporter une charge qui serait assez lourde s'il fallait couvrir des déficits comme ceux que nous entraînent les Chemins de Fer Nationaux. Nous espérons, cependant, que les directeurs de Radio-Canada s'emploieront davantage à favoriser les artistes de chez nous. La radio est devenue un domaine intéressant pour nos artistes de valeur qui peuvent y trouver un vaste champ pour développer leur talent et y trouver leur pain quotidien. L'art pour l'art est une belle formule pour ceux qui trouvent des Mécènes ou qui ont une certaine aisance leur permettant d'exercer leur talent. Mais pour l'homme de lettres, le musicien ou l'acteur qui ne doivent compter que sur leur travail pour donner du pain à leur famille, il lui faut compter sur des organisations comme celle de Radio-Canada pour assurer son existence. C'est une oeuvre nationale à accomplir.

(« L'AUTORITE », Montréal.)

QUELQUES VOIX DE

NOTRE PAYS

PARLONS BIEN

La prononciation de la voyelle A est généralement déficiente chez nous.

Il y a bien quelques mots terminés en « ar », tels que par, car, que nous prononçons bien ; mais pour les autres, nous entendons le plus souvent A fermé : char, bazar, jar, vieillard, regard, hasard, tard, barbare, fanfare, les beaux-arts, je pars, il part à une heure et quart. Tous ces mots, depuis char, sont prononcés comme s'ils étaient écrits : chor, vieillor, regor, hasor, tor. Prononcez : il est tard, M. Picard (aux). Et non pas : il est tor, M. Picor.

La prononciation du mot « quart » est généralement bonne dans un quart d'heure, trois quarts d'heure. Mais nous disons une heure et cor (quart). Curieux, n'est-ce pas ?... Les gens de bon goût prononcent presque tous les A comme il faut.

Inutile d'insister sur l'A fermé ou plutôt dur. Nous n'avons pas de difficulté à prononcer, lios, végias, matelas, base, âge, occasion.

BELLE-HUMEUR.
(« La LIBERTE », Winnipeg.)

LA MARE AUX GUAQUARONS

Pourquoi ne pas faire connaître les véritables raisons qui ont suscité la guerre ?

Hitler est en lutte contre la démocratie ?

Il recherche l'alliance de la Roumanie.

Nous nous défendons contre les dictatures ?

L'Angleterre et la France ont tout essayé pour signer un traité d'alliance avec la Russie.

Rien n'est ménagé pour gagner les sympathies de l'Italie et de la Turquie (deux dictatures).

On nous répète que nous combattons pour sauver la civilisation chrétienne.

Que vient faire la Turquie dans la défense de la Chrétienté ?

Si on a des raisons pour taire les motifs de la guerre, qu'on cesse au moins de mentir comme des enfants !

L'Angleterre et la France ont le devoir de se ménager autant d'appuis que possible, mais de grâce, qu'elles nous laissent tranquilles avec leurs vessies. (« La BOUSSOLE », Montréal.)

LORD TWEEDSMUIR ET LA LANGUE FRANCAISE

Lord Tweedsmuir était Ecossais, et jusqu'à la moelle. Cela, certes, l'a aidé à mieux comprendre notre situation au pays. Du reste, il parlait très couramment notre langue et connaissait à fond la littérature française, même celle du Canada. Ceux qui l'ont entendu au Congrès de la Langue française à Québec, en 1937, n'ont pas oublié de quel ton, qui associait les observations du critique littéraire et celles de l'homme politique, il parla de notre problème linguistique. Il y a longtemps, disait-il, que je m'intéresse au parler et à la littérature du Canada français. Le français que l'on parle chez nous, surtout à la campagne, est plein de beauté et de pittoresque, grâce aux reminiscences historiques, aux locutions marines qu'y ont laissées les voyages des premiers Français venus au pays... Puis, discutant de l'influence des écrivains français sur les nôtres, des possibilités qui s'offrent à ceux-ci, il donnait à tous de précieux conseils : Le vent de l'inspiration souffle où il veut, personne ne peut le diriger. Par contre, c'est de nous qu'il dépend de conserver la pureté du langage. La gloire de la langue française repose sur sa pureté, sa précision, son exquise clarté. Comme écrivain français du XVIIIème siècle : « Elle est de toutes les langues la seule qui ait une probité attachée à son génie... Mais je tiens à ce que l'on respecte religieusement la construction, car c'est d'elle que dépend la clarté. Comme disait un grand critique français : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français ».

L'on n'aura pas oublié cette autre déclaration, faite le même soir : Le Canada a le bonheur de posséder deux des grandes traditions de l'Europe, la française et l'anglaise... Votre langue surtout est un bien précieux, car la langue et la littérature françaises constituent une richesse non seulement pour le Canada français mais encore pour le Canada anglais.

C'est un texte qu'on ne devra pas laisser tomber dans l'ombre.

LE MYSTERE DE L'AMOUR

Presque toujours un homme est attiré vers une femme par la beauté de celle-ci, ou l'illusion qu'il a de sa beauté, et tout au moins par un attrait physique qu'il est parfois difficile de déterminer. Au contraire, la femme est susceptible, beaucoup plus que l'homme d'être entraînée par des séductions morales ou intellectuelles : la force, le prestige, l'intelligence, l'audace, ou tout simplement ce je ne sais quoi que les Andalous appellent « la cavata », qui est le privilège de don Juan, car vous n'ignorez certainement pas, mademoiselle, que les grands séducteurs de l'histoire n'étaient pas beaux et qu'il y en avait même de franchement laids. Une femme est capable de découvrir et d'apprécier, chez un homme, des qualités indépendantes de la jeunesse et de la beauté, et même de lui donner des qualités qu'il n'a pas, conformes au rêve qu'elle porte en elle. C'est ainsi qu'il n'est pas rare de rencontrer un homme de 40 ans et plus, aimé, et même passionnément aimé, par une femme ; tandis que le contraire est tout à fait exceptionnel, le côté physique de l'amour masculin étant, sans aucun doute, à la base du sentiment.

(« La PATRIE », édition du dimanche, Montréal.)

CORRIGEONS-NOUS

HABILLEMENT

Ne dites pas :	Mais dites :
Hardes faites	Confections
Marchedon	Mocassin
Melton	Molleton
Menotte	Demi-gant
Morning-coat	Jaquette
Mou	Chapeau mou
Navelure	Nervure, passepoil
Net	Filet
Overalls	Salopette
Pad	Jambière

CONTINENTAL

VOTRE AVENIR ET CELUI DE VOTRE FEMME ET DE VOTRE FAMILLE EST-IL amplement protégé ? Une demande d'information de votre part vous apportera des renseignements complets sans aucune obligation.

Succursales partout au Canada

J.-A. EGAN, gérant de district
QUEBEC

Une Compagnie Canadienne solide
Etablie en 1899.

ABSOLUE

Pour de plus Abondantes et Meilleures
RÉCOLTES, EMPLOYEZ LES

GRAINES DE SEMENCE ENREGISTRÉES

La bonne graine est de première nécessité pour obtenir un meilleur rendement. Il est avantageux de semer des graines enregistrées.

La graine de semence enregistrée est pure quant à la variété, et elle assure la production de plus grosses récoltes, de meilleure qualité et d'une plus haute catégorie. Les graines de semence enregistrées sont vendues, seulement en récipients scellés, portant l'étiquette certifiée de l'inspecteur du gouvernement. Elles ne nécessitent aucun nettoyage.

Il est avantageux de semer des graines de semence enregistrées. Pour tout renseignement concernant les sources d'approvisionnement de variétés approuvées, écrivez au Surveillant régional, Division des Produits Végétaux du Ministère Fédéral de l'Agriculture, pour votre région, à la Ferme Expérimentale la plus rapprochée, au Ministère Provincial de l'Agriculture, ou à votre Collège d'Agriculture.

Les approvisionnements alimentaires sont importants en temps de guerre. Cette année ne semez que ce qu'il y a de mieux.

Département des Fournitures Agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, ministre.

LE COIN DU DENTISTE

BROSSAGE DES DENTS

Avant de vous parler du brossage des dents, laissez-moi vous dire que vous devez d'abord choisir le type de brosse à dents qui vous convient.

Il y a malheureusement sur le marché une série de ces articles annoncés à grands coups de tam-tam, soit à la radio ou dans les revues. Très souvent, le fabricant pense beaucoup plus aux profits de son entreprise qu'aux bons soins rendus à l'humanité.

Vous devez toujours vous servir de brosse à dents aux soies courtes (longueur de la brosse) et espacées.

Il serait préférable d'avoir deux brosses à dents afin d'alterner et de prolonger ainsi leur durée.

Les brosses que nous employons doivent être bien rincées et nettoyées après leur usage. Très souvent, les brosses sont abandonnées négligemment couchées sur la plaquelette de verre de la chambre de bain, ce qui les détériore.

Les brosses doivent être placées toujours la tête en haut, soit suspendues à un petit appareil vendu pour cet usage, ou placées dans un verre, la tête en haut afin de permettre aux malpropres et à l'eau qui restent dans les soies de descendre sur le manche.

Il y a sur le marché des brosses perforées à leur extrémité, autre illégitime du fabricant. Ne placez jamais dans un même verre trois ou quatre brosses dont les têtes se touchent; les maladies gingivales sont contagieuses et à cause de cette négligence il nous est arrivé de dépister des gingivites qui se sont propagées chez les membres d'une même famille.

Pour prolonger la durée de vos brosses, il vous suffira, le soir après les avoir bien rincées, de mettre une bonne pincée de sel de table dans le creux de votre main et d'y poser vos brosses qui absorberont tout le sel. Suspendez la tête en haut et le lendemain vous réaliserez que les soies qui étaient molles la veille sont devenues plus raides. C'est un petit secret que les annonceurs se garderont bien de vous dire.

Je vous ai énuméré les soins que nous devons prendre des brosses à dents; je vous parlerai maintenant du brossage des dents tel qu'il doit être fait.

Tous les moyens de propagande furent employés pour éduquer notre population dans ce sens. Quelques énergumènes, sans formation aucune en hygiène dentaire ont osé faire cette éducation en tentant d'enseigner des techniques de brossages désuètes, qui loin d'améliorer les conditions d'hygiène buccale les ont rendus plus déplorablement encore.

Vous avez dû entendre de ces personnes annoncer la méthode suivante: « Brossez vos dents de bas en haut et de haut en bas sans aucune explication. Comment voulez-vous que le simple pékin induit en erreur par de fausses théories ne récolte pas tous les désavantages de pareil enseignement? Même notre classe professionnelle en général est ignorante dans ce domaine et son orgueil est trop facilement chatouillé si nous avons la sincérité de faire des mises au point de temps à autre.

Pourquoi ne pas nous efforcer de servir au nôtre les plus récentes méthodes? Est-ce la crainte de la critique?...

Depuis trop longtemps, nous avons été les victimes inconscientes de ces « hauts fûtes ». Il est temps d'écarquiller les yeux et d'apporter à notre société ce qu'elle est en droit d'attendre de ceux qui ont le devoir de la bien guider. Cessons de nous abuser et disons toujours la vérité.

Lors du Congrès de l'American Dental Association, trois techniques de brossage furent préconisées et acceptées par cette association qui est la plus puissante du monde.

Voici la méthode qui nous semble la plus logique. Nous conseillons de toujours brosser vos dents de la gencive vers les dents. Ne brossez jamais vos dents en remontant lorsque vous lavez vos dents du haut par ce que, en ce faisant, votre brosse devient un instrument de destruction de la papille dentaire qui une fois détruite ne se reformera pas. Comme les facettes des dents sont rondes, les mouvements horizontaux sont déconseillés pour les mêmes raisons. En brossant vos dents de votre gencive vers les dents, sans le réaliser, vous faites un massage gingival qui active la circulation dans vos tissus gingivaux et vous nettoyez bien les interstices entre chacune de vos dents. Répétez ces mouvements en haut et en bas. Pour le bas, vous placez votre brosse sur votre gencive et remontez vers les surfaces de vos dents du bas. Nettoyez ainsi chaque groupe de dents, en haut et en bas. Ne pas oublier les faces triturantes (mordantes) de vos dents. Mouvements à angles droits.

Je comprends que cette manière de vous laver les dents vous paraîtra plus longue, je le sais... mais pour la sauvegarde de vos gencives et de votre denture, n'hésitez pas à employer cette

Le FONCTIONNARISME POURRAIT ETRE UNE CARRIERE

Tous ne sont pas faits pour la lutte

Le fonctionnarisme, tel que vous l'avez connu, est sans doute un tombeau de l'initiative et de la personnalité. Est-ce qu'il faut admettre qu'il en soit toujours ainsi? Je ne le crois pas. Organisme comme il devrait l'être, il peut devenir une vraie carrière. La chose s'est faite ailleurs.

Les républiques grecques étaient le paradis des fonctionnaires. Malgré leur haute culture, elles n'ont pas su tenir longtemps. L'Empire romain au contraire a connu les fonctionnaires-administrateurs. Son fonctionnarisme s'est étendu dans tout le monde occidental d'alors. Cette puissante organisation administrative a certainement contribué à prolonger son existence. Chez nous, nous en sommes encore au stade des politiciens-orateurs. Après chaque élection ils doivent se muer en administrateurs et accomplir l'impossible métamorphose de leurs cabaleurs d'élection en fonctionnaires experts. Pas surprenant que tout soit toujours à recommencer.

Quand les états modernes ont consolidé en unités puissantes la mosaïque des petits états féodaux, on a dû revenir à une organisation des services publics qui ressemblait au fonctionnarisme de la Rome impériale. Richelieu, Henri VIII, Elizabeth, le Grand Electeur Frédéric Guillaume ont donné à la France, à l'Angleterre et à la Prusse une stabilité administrative qui plus que tout le reste, a assuré la continuité du progrès de ces pays. Dans les monarchies constitutionnelles on dit depuis longtemps que Le Roi règne mais ne gouverne pas. Les observateurs de démocraties modernes reprennent la même idée quand ils disent: « Le Parlement et le Cabinet règnent, mais c'est le fonctionnarisme qui gouverne. » Il gouverne en préparant un grand nombre de lois, comme le soulignait déjà Ramsey Muir en 1910: « The great majority of legislative proposals have no interest for most members of Parliament... These are bills... which go through all their stages with the greatest ease, attracting no attention. Often enough they affect the daily life of the citizens far more intimately than the measures over which controversy rages. They are nominally the work of Parliament; but really the work of the bureaucracy. » Il gouverne aussi dans l'application même des lois. Vous savez comme moi combien il est difficile d'obtenir quelque chose d'un service du gouvernement si les fonctionnaires se donnent le mot pour vous enquiquiner de red tape.

Le fonctionnarisme est nécessaire; c'est de lui que dépend pour une grande part le progrès des pays. L'expérience a prouvé que si on le laisse à la rapacité des politiciens de second ordre, toute la nation en souffre. Le fameux rapport de Lord MacCaulay en 1853 pourrait s'appliquer tout aussi bien aux conditions présentes dans notre province. Aux Etats-Unis le « spoils system » qui a sévi de 1829 à 1865

méthode, qui est reconnue comme étant la meilleure. En agissant ainsi, vous vous rendez de grands services et, lorsque vous aurez tourné le cap de la quarantaine, vous n'aurez pas à constater les désastreux ravages d'une parodontose (pyorrhée). Pourquoi persister toujours à vouloir allonger la liste de ces personnes victimes de leur négligence que nous traitons tous les jours dans nos cabinets dentaires.

Dr Amherst HEBERT. (« L'ACTION MEDICALE », Montréal).

a mérité d'être appelé une vraie machine administrative. La réaction violente qui a fini par établir la Commission du Service Civil en 1903 serait certainement admise chez nous en 1940. Sans aller aussi loin que Sir William Beveridge qui propose d'imposer aux employés civils le triple vœu de pauvreté, d'anonymat et d'obéissance, on peut souhaiter que notre gouvernement provincial accepte en tant que méthodes de recrutement, de sélection et d'avancement qui se comparent à celles des grands employeurs de l'industrie et du commerce.

A mesure que les grandes industries se sont développées, le contact personnel entre le patron et ses employés est devenu de plus en plus difficile. Comme toute évolution, celle-ci a connu une période de difficultés, mais bientôt des organismes spéciaux sont venus répondre aux besoins nouveaux. Une science et des techniques ont apparu qui « appliquent à la mise en valeur du matériel humain. Le directeur de ces « départements du personnel » est ordinairement un officier supérieur de la compagnie, souvent un vice-président.

Les gouvernements, dont les services deviennent de plus en plus nombreux et de plus en plus complexes, ont adopté quelque chose de semblable. Depuis 1870 à Londres, 1883 à Washington, et 1918 à Ottawa des Commissions du Service Civil fonctionnent qui correspondent aux départements du personnel des grandes maisons d'affaires. Il serait long de faire une étude comparative des méthodes et des mérites des commissions anglaise, américaine et canadienne. Elles ont toutes quelques caractères communs: la plupart des positions s'obtiennent après un examen, l'avancement est soumis à des règles bien définies, les employés doivent observer une stricte neutralité en politique, ils sont assurés d'un emploi permanent et d'une pension lorsqu'ils se retirent du service. De 1883 à 1933 le pourcentage des positions qu'on ne peut obtenir par concours est monté de 10 à 80 aux Etats-Unis. Pour répondre aux exigences des conditions nouvelles la Commission Américaine du Service Civil s'est adjoint un Bureau de recherches confié à des spécialistes en psychologie appliquée et en science administrative.

C'est de quelque chose comme cela que je rêve pour Québec, mon cher Harvey. Ça s'en vient, vous savez! Continuez votre campagne contre les chercheurs de jobs. Ajoutez-y un plaidoyer pour la création d'un fonctionnarisme compétent dont on pourra dire comme Lord Baldwin disait en 1933 du Service Civil Britannique: « Il jouit d'un prestige incomparable dans le monde entier à cause de la capacité, de l'intelligence et de l'intégrité de ceux qui en font partie. »

Qu'il y ait des gens, même des jeunes, qui préfèrent ne pas se soumettre au dur régime de la vache enragée et qui veulent tout de suite une position qui leur donne beaucoup de sécurité, ne vous en étonnez pas. Est-ce une faiblesse? Non. C'est simplement manque de cette aptitude spéciale qui fait les pionniers, les découvreurs, les lutteurs, les audacieux. Vous trouvez ce même besoin de sécurité chez un grand nombre d'excellents employés de nos chemins de fer, de nos banques, de nos services publics et d'une foule d'autres organisations. Tous ne sont pas faits pour la lutte, voyez-vous. Manquer de cet héroïsme qui vous semble naturel, ce n'est

pas nécessairement être un lâche. Je dirai plus. Il y a des esprits « tout à fait supérieurs qui ne cherchent ni la richesse ni la puissance. Nous en trouvons par exemple dans les universités et dans les grandes institutions de recherches. La sécurité de leur emploi leur permet de se dévouer tout entiers à des tâches difficiles qui, pour être bien faites, exigent qu'on n'ait pas à se débattre dans la lutte pour la vie. Que l'Etat remplisse de telles compétences les positions supérieures de tous ses services techniques. Qu'il distribue aux différents étages de son administration des gens de moindre envergure mais animés des mêmes dispositions. Qu'il fasse du fonctionnarisme une vraie carrière. Qu'il fasse une sélection judicieuse de ceux qui veulent y entrer.

Les ministres ne s'éreinteront pas à tenir des bureaux de placement et le peuple sera mieux servi.

Anselme BOIS. (« Le JOUR », Montréal).

ELECTIONS CHEZ LES FORESTIERS INDEPENDANTS DE RIMOUSKI

L'élection des dignitaires de l'ordre des forestiers indépendants a eu lieu ces jours derniers à l'hôtel St-Laurent de Rimouski. La réunion a été tenue sous la présidence de M. Thomas Côté, haut-conseiller de la cour de Québec et député du district de Rimouski. La présidence d'honneur a été confiée à M. Joseph Lavoye. Le Dr Philippe Simara a été élu président; le Dr Victor Lepage, vice-président; M. Thomas Pelletier, ex-chef ranger, et le Dr Gérard Langis, créateur, le médecin de la cour sera le Dr Adrien Gagné.

Les autres charges furent distribuées comme suit: J. Horace Brillant, secrétaire-archiviste; Mlle Jeanne Côté, secrétaire-financière; Mlle Rosa Rioux, organisatrice; Léon Caron, trésorier; Philippe Bouchard, 1ère sentinelle; Alphonse Lavoye, 2e sentinelle; Alphonse Gagné, 1er garde; J. B. Barville, 2e garde; Robert Dubé, maître de cérémonies, et Mlle Hermance Durette, secrétaire de la cour juvénile.

BATAILLE DE JOE LOUIS VS ARTURO GODDY

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI LES 3-4-5 MARS

Pour tous ceux qui s'occupent de sport, il est évident que la principale attraction du programme qui prendra l'affiche au théâtre Cartier, dimanche, lundi et mardi, est le film de la bataille de Joe Louis vs Arturo Goddy. La direction a démontré encore une fois qu'elle est toujours à l'affût quand il s'agit de procurer de bons divertissements à ses habitués.

CORRIGEONS-NOUS!

HABILLEMENT Mais dites: Rubbers Chaussures de caoutchouc Running-shoe Soulier de sport Sac de dame Sac, sac à main, sacoche, sac ou filet à provisions, reticule Sailor Canotier Shape (de chapeau) Forme Shiner, donner un shine Shoe-claque Soulier de sport Sliken, silkine Fil de coton brillant Sling Ceinture Slip Combinaison-jupon La Société du Parler français au Canada.

TRINITE-DES-MONTS

M. et Mme Wilfrid Thibault (Gilberte Gagné) de Trinité-des-Monts, ont fait la naissance d'une fille baptisée sous le nom de Lisette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dambosse.

M. Lamond Rioux et M. Charles Therberge, garagiste de Rimouski, étaient de passage à Trinité-des-Monts la semaine dernière.

Dimanche le 3 mars aura lieu à la chapelle de Trinité-des-Monts un bingo au profit de la future église.

M. Adrien Proulx, de Ste-Bladine, était de passage à Trinité-des-Monts la semaine dernière, chez son oncle M. Gonzague Proulx.

CARLETON

Samedi dernier, avait lieu, à Carleton-sur-Mer, la première course de ski organisée. Une quinzaine de concurrents répondant à l'appel des organisateurs. L'enthousiasme qui y régna fut une preuve réelle de la vogue que prend ce sport populaire dans notre paroisse dont la renommée comme place de villégiature est bien connue.

Voici le classement des concurrents pour cette course de fond: Hommes: 1, Paul Bujold, 35 minutes; 2, Jacques Vinet, 37 minutes; 3, Honoré Leclerc, 40 minutes; 4, Gaston Cyr, 43,5 minutes; 5, John Cyr, 45 minutes; 6, Paul Landry, 49 minutes; 7, Paul Martin, 50,5 minutes; 8, Ernest Cullen, 56 minutes; 9, René Cullen, 59 minutes.

Demaiselles: 1, Simone Cullen, 40 minutes; 2, Jeanne Bernard, 50 minutes; 3, Françoise Allard, 1 h. 19 m.; 4, Berthe Cullen, 1 h. 23 minutes.

Les organisateurs remercient sincèrement tous les participants de ce concours ainsi que MM. Maurice Leblanc et Edmond Verge, Miles Rosa Bourg et Thérèse Bernier et plusieurs autres qui ont aidé à la réussite de cet événement sportif.

La distribution des prix aux gagnants eut lieu après un délicieux goûter servi par madame Frank Cullen, à l'hôtel Wilfred. Le succès remporté par cette course est de bon augure pour les futurs concours de ce genre.

CAP-AUX-MEULES

Des représentants venus de tous les points des lies de la Madeleine dans des conditions difficiles se sont réunis jeudi pour discuter des questions d'intérêt local. C'était à l'occasion du premier congrès coopératif tenu dans la région. Prés de deux cents délégués ont pris part aux délibérations et ont adopté des résolutions qui furent immédiatement adressées aux gouvernements fédéral et provincial.

La première séance eut lieu jeudi après-midi, dans le sous-sol de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Grâce, sous la présidence de M. Nelson-P. Arseneau. On remarqua, dans l'assistance, Mgr J.-A.-H. Blaquière, les abbés Gallant, Buote, Chouinard et Rioux, les RR. M. Bedford et Perkins, ministres protestants de Cap-aux-Meules et de la Grosse-Île, M. Hormidas Langlais, député des lies à l'Assemblée législative de Québec, et plus de deux cents délégués, à qui la bienvenue fut souhaitée par Mgr Blaquière. La deuxième réunion fut tenue le soir.

Plusieurs personnes prirent la parole au cours du congrès, notamment le Rév. Bedford, les abbés Gallant de l'Étang-du-Nord, Gallant, aumônier de l'hôpital, Buote, de Bassin, Chouinard, de Havre-aux-Maisons, Rioux, de Grande-Entrée, et M. Alonzo St-Pierre, organisateur des Caisses populaires et des coopératives, des pêcheurs en vue des lies et le Rév. Perkins.

Ce premier congrès a remporté un véritable succès et il n'y a aucun doute qu'il en sera organisé maintenant chaque année.

BAIE-DES-SABLES

Baptêmes. — Le treize février, a été baptisé Joseph-Gilbert, fils de M. et Mme Elise Caron (Alphéa Denis). Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Pierre Caron.

Le 20 février, Roland-Adalbert, fils de M. et Mme Adrien Castonguay (Rose-Anne Rousseau). Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Damase Rousseau.

Sépulture. — Le 9 février, eut lieu la sépulture de M. Emile Ratte, décédé l'avant-veille à l'âge de 71 ans.

Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, née Eugénie Bélanger, plusieurs enfants et petits-enfants.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Les Dames Fermières. — Au cours de la semaine dernière, les Dames Fermières organisèrent une partie de cartes au profit de leur Cercle.

Cette soirée fut un véritable succès tant pour l'organisation que pour l'assistance. Après les parties de cartes, il y eut des jeux variés et très intéressants.

Un grand nombre de magnifiques prix furent distribués aux vainqueurs. L.U.C.C. — Lundi dernier, avait lieu la réunion régulière du Cercle local de l'U.C.C. Elle fut présidée par M. J.-B. Michaud. Un grand nombre de cultivateurs y assistaient.

On parla quelque peu de la Caisse Populaire et de la Mutualité de l'U.C.C. Ensuite les chefs d'Équipe d'étude donnèrent un compte-rendu des activités de leur équipe. On peut dire qu'en certains endroits, c'est un succès.

Une résolution fut ensuite votée pour demander que le port des lumières sur les voitures à traction animale ne devienne pas obligatoire.

On prit ensuite les commandes d'engrais chimiques.

CORRIGEONS-NOUS!

Habillement

Ne dites pas: Palette (de casquette) Pardessus Pend'oreille Mais dites: Visière Couvre-chaussure Pendant ou boucle d'oreille Visière Soie torsée Gilet de laine Bourse Redingote Contrefort Barboteuse La Société du Parler français au Canada. Université Laval Québec.

Advertisement for Branvin de Jordan wine, featuring a bottle and the text 'A PRIX TRÈS BAS! VIN BRANVIN de JORDAN'.

Advertisement for a 3 PDS LONG telescope, with the text '3 PDS LONG. GRATIS Telescope'.

LE GARE

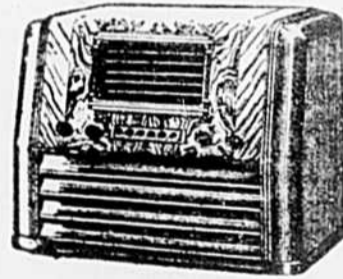
Les plus grands spécialistes en assemblage au Canada

ELECTIONS et GUERRE!

Intéressez-vous à l'avenir du Canada! Ecoutez les discours! Suivez les nouvelles de guerre!

"WESTINGHOUSE"

7 lampes -- Toutes-ondes

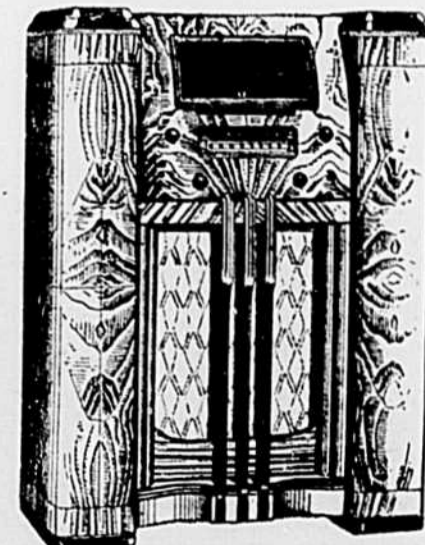


Tel qu'illustré: ce merveilleux radio possède plusieurs caractéristiques des modèles beaucoup plus coûteux! 7 lampes. Toutes ondes. Haut-parleur spécial à cône moulu. Synchronisation automatique sur 6 postes. Cabinet compact. Vous aurez du plaisir à vous servir d'un tel radio, et pourtant, notez son prix vraiment remarquable.

\$69.95

ou \$5.00 comptant et 13 versements de \$5.35.

QUELQUES AUTRES MODELES 1940



Radios électriques

"MAJESTIC"

Joli modèle de table. 5 lampes. Ondes longues. Cabinet compact.

\$19.95

"MAJESTIC"

Modèle de table. 5 lampes. Toutes-ondes. Synchronisation automatique sur 4 postes.

\$49.95

"ROGERS"

Modèle console. 5 lampes. Toutes-ondes. Synchronisation automatique sur 4 postes. Joli cabinet.

\$69.95

Radios à batteries

"Westinghouse"

Modèle portatif. 4 lampes. Ondes longues. Joli cabinet.

\$36.50

"ROGERS"

Modèle de table. 5 lampes. Ondes longues. Contrôle automatique de volume. Haut-parleur Alnico.

\$49.95

"MAJESTIC"

Modèle de table. 6 lampes. Toutes-ondes. Synchronisation automatique sur 4 postes. Cabinet compact.

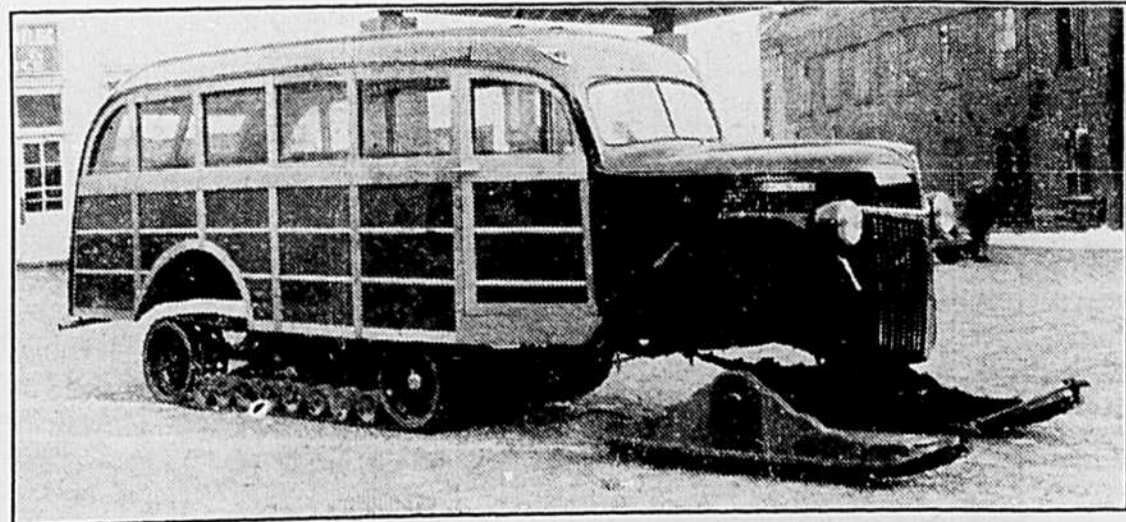
\$64.95

Termes faciles sur demande

RIMOUSKI

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE

A la Conquête de l'Hiver Québécois



Au nord de la ville de Québec, le terrain est difficile, montueux et boisé. Même en été les automobilistes ont quelque difficulté à parcourir les 60 milles de la route du Lac des Neiges. Les voitures de tourisme ne peuvent attaquer la plupart des pentes abruptes de cette route qu'en première vitesse. En hiver la neige s'accumule en «dunes» pro-

fondes. Bien que l'hiver immobilise voitures ordinaires et camions, il n'isole plus le Lac des Neiges comme autrefois. Un ingénieux camionneur de Ste-Thérèse de Beauport, Qué., a imaginé de transformer un camion Ford V-8 de deux tonnes en auto-voiture "Snowmobile" tel qu'on le voit ci-haut. Des chenilles de caoutchouc remplacent les roues

arrière; des patins, les roues avant. Grâce à la facilité avec laquelle il grimpe les pentes et traverse les bancs de neige, cet engin permet le transport régulier des passagers et des marchandises. La carrosserie est rajustée au châssis Ford régulier en été, de sorte qu'elle sert toute l'année. Le même moteur V-8 actionne ce véhicule en toute saison.

LE MEDECIN PEUT-IL PRENDRE DES VACANCES ?

Montréal. — Parmi plusieurs autres orateurs qui portèrent la parole récemment au banquet de la Société médicale de Montréal, au Cercle Universitaire, se trouvait un confrencier renommé comme écrivain et bien connu comme médecin, et dont la causerie semblait avoir été préparée à la fois par le Dr Philippe Panneton, auteur de « Trente Arpents », et Ringuet, le laryngologiste. Si, en effet, Ringuet parla en tout point comme un spécialiste de la gorge, c'est le Dr Panneton créateur d'Euchariste Moisan qu'on applaudit.

Le Dr Panneton avait pris pour sujet : « Monsieur le docteur est en vacances. »

Le romancier parlait de diagnostics et d'hôpitaux tandis que le médecin romançait les invariables scènes qui ont lieu à des tables d'honneur de banquets semblables à celui d'hier soir.

Cette confusion voulue de deux arts qu'exerce depuis longtemps M. Panneton produisit un texte à la lecture duquel le confrencier put être très spirituel.

« Le médecin peut-il prendre des vacances ? demande-t-il. »

« Au point de vue économique, le médecin qui débute ne peut pas prendre de vacances parce qu'il n'a pas de clientèle. Plus tard, il ne peut plus prendre de vacances, parce qu'il a une clientèle. Comment quitter un bureau où le premier client va surgir d'un moment à l'autre. Puis les clients commencent tout doucement à venir, racolés par quelques patients enthousiastes et naïfs... Quinze ans plus tard, la clientèle est venue. Le médecin voudrait maintenant s'échapper, se soulager un peu, sortir de son atmosphère habituelle d'éther et d'iodeforme, contempler un décor où les champs opératoires soient remplacés par les champs tout courts : les champs chevelus d'herbe verte ou de moisson blonde, parfumés de l'odeur miellée des fleurs. Il voudrait voir des visages frais et reposés et souriants au lieu des cuisses variqueuses ou de la banalité des amygdales cryptiques; voir monter le soleil matinal sur la mer laiteuse, au lieu de suivre l'ascension de la pression artérielle du joueur de golf, qui va atteindre 200 comme les stocks en l'an de grâce 1929. »

Le Dr Panneton ne voit cependant aucun repos pour le médecin, sauf le dernier de tout. « Sédentaire ou voyageur, imaginaire ou prosaïque, il est un repos qui ne lui sera certes pas démenti, des vacances inévitables et qui viendront à leur heure, un départ qui se réalisera, pour lui comme pour les autres. Et rien cette fois ne viendra troubler son repos : ni la sonnerie du téléphone, ni le timbre de la porte, pas le moindre appel d'urgence, rien, jusqu'à la trompette du jugement dernier. Mais quand elle sonnera, le tirant brutalement de son repos, je suis sûr que, mal éveillé encore le brave praticien dira par habitude : « Ah ! zut ! on sonne ! Et je venais à peine de commencer à dormir. Ça doit être mon opéré de ce matin qui va plus mal. » Mais cette fois, pour la première fois, il se recouchera résolument dans sa tombe et se rendormira.

SAYABEC

Va-et-vient. — Mlle Marguerite Carroli, de Ste-Flavie, chez M. L. P. Joubert.

Madame Joseph Côté passe quelques jours à Montréal.

Mlle Hermance Tremblay, à Rimouski, chez des parents et amis.

Mlle Rita Lamarre, de Montréal, chez ses parents M. et Mme Ant. Lamarre.

Mlle Cécile Landreville, de Mont-Joli, chez sa sœur Mme Georges Bélanger.

Mlle Germaine Pineault est actuellement à Montréal.

ST-LOUIS DU HA ! HA !

Le 18e anniversaire de notre cercle. — Le Cercle des Fermières de St-Louis a fêté le 18e anniversaire de sa fondation, dimanche le 18 février.

Mme Louis Pelletier en a tous jours été la présidente depuis qu'il existe. A l'occasion de cet événement, il y eut fêtes et divertissements. Les fermières les plus éloquents intéressèrent l'assemblée sur divers sujets d'utilité courante.

Mme Pelletier qui a fondé les tions pour l'admirable dévouement dont elle a fait preuve en tout et partout. Son zèle et son talent ont contribué à donner de la valeur à notre cercle; de plus, les fermières nombreuses et le beau travail qui se fait dénotent la bonne entente, qualité indispensable pour toute réussite.

Félicitations sincères à Mme la Présidente pour le beau succès qu'elle a obtenu et il faut espérer qu'elle sera des nôtres pour fêter dans quelques années le 25e anniversaire.

Félicitations aussi à toutes les fermières pour leur assistance à nos réunions et pour la bonne volonté que nous trouvons chez chacune d'elle.

George Washington, fondateur des Etats-Unis

(22 février 1732 -- 14 décembre 1799)

L'HOMME QUI REFUSA DE CEINDRE LE DIADÈME

George Washington, qui fut grand soldat puis politique des plus distingués de son temps, a été l'âme dirigeante des insurgés américains pendant toute l'époque de la révolution qui éclata en 1775 avec la rébellion des colonies contre la couronne d'Angleterre.

La guerre proprement dite prit fin six années plus tard, mais, après cet heureux événement, Washington eut à lutter pendant plusieurs années contre les malcontents et les ennemis de la république qui venait de fonder avec ses généraux concourus d'autres grands hommes.

Le magnanime soldat, qui mena l'armée des rebelles à la victoire, fut appelé à presider la convention qui donna au pays sa constitution et il devint le premier président de ce qui devait devenir la grande république de l'Amérique du Nord.

Cependant la révolution dans laquelle Washington joua un tout premier rôle, ne fut pas une entreprise facile à exécuter, car il s'agissait de libérer trois millions de colons au joug de rois et d'empereurs.

Cette révolution avait encore pour objet de mettre fin, dans les colonies d'Amérique, au système économique et social qui pesait lourdement sur les classes non privilégiées au continent européen, et elle proclama bien haut « que tous les hommes ont été créés égaux et qu'ils ont été doués par le Créateur de certains droits inaliénables; que parmi ces droits on doit placer au premier rang la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »

La lutte fut ardue par un groupe d'hommes de grande valeur, les uns et à l'étranger, mais qui ne s'entendirent pas toujours sur la conduite de la guerre et sur le genre de gouvernement qu'il fallait donner à la république naissante. C'est grâce à la grandeur d'âme et à la clairvoyance de Washington si tout fut mené à bonne fin, si la république fut édifiée sur des bases solides.

George Washington était, par sa naissance, un aristocrate. Il appartenait à la quatrième génération des Washington qui quittaient l'Angleterre vers le milieu du 17e siècle, époque où l'aristocratie anglaise était durement traitée par Olivier Cromwell, pour venir s'établir en Virginie. C'est dans cet Etat que George vit le jour et grandit. Jeune encore, il devint officier dans l'armée coloniale qui servait en Amérique, les intérêts de la couronne d'Angleterre.

Mais dès le moment où le malaise qui durait depuis longtemps au sein des colonies américaines, dégénéra en conflit armé contre le parlement de Londres, Washington, sans hésitation, entra dans les rangs des révolutionnaires et il s'y révéla chef d'une grande persévérance en ne cessant d'apaiser les discordes qui s'élevaient nombreuses parmi les officiers de son armée.

En tant que général d'armée, Washington a fait preuve d'un talent qui a étonné et ravi tout étudiant en stratégie militaire.

Le jour où Sir William Howe fit son apparition dans le port de New-York avec 30 navires de guerre, 400 bâtiments transportant 22.000 soldats, 10.000 marins et 1200 canons, il sembla à un grand nombre d'Américains que la cause des colonies était bien perdue. Washington n'avait que 20.000 hommes plus ou moins initiés au métier des armes, tantais qu'au moins 25.000 Américains aux Iles, désireux de rester fidèles à la mère-patrie, s'adjoignirent à Sir Howe. De plus, l'Angleterre était maîtresse des mers à cette époque et il lui était facile de faire le blocus au littoral.

Se rendant compte de la situation, le sage Washington ne se pressa point pour tonner sur l'ennemi. Il prêtera attendre, car il prévoyait que la cause au service de laquelle il avait mis son épée et les principes exposés dans la déclaration d'indépendance avaient fait une profonde impression en Europe. Des volontaires vinrent de France, d'Allemagne, de la Suède, de la Pologne et d'autres pays. Quelques-uns de ces vaillants volontaires étrangers, tels que Von Steuben, se firent instructeurs au sein de l'armée de Washington, et, de ce fait, rendirent un très grand service aux colonies. Enfin, une nombreuse flotte et une puissante armée arrivèrent de France et mirent Washington en mesure de porter le coup décisif : au mois d'octobre 1781, l'armée anglaise capitula à Yorktown.

La victoire contre les Anglais fut complète mais la vie économique et politique des colonies devinrent Etats autonomes, en fut complètement désorganisée. Le gouvernement fédéral de 1781 à 1789 ne jouissait d'aucune auto-

rité vraiment effective. On s'attendait si peu au sujet de l'organisation d'un gouvernement démocratique qu'un groupe d'officiers de l'armée victorieuse préparèrent un plan de gouvernement monarchique et allèrent jusqu'à offrir la couronne à George Washington. Celui-ci fit un mauvais accueil à ses admirateurs, il leur commanda d'abandonner à tout jamais l'idée d'une monarchie et il considéra la proposition de ceindre le diadème comme une insulte faite à sa personne.

En 1787, Washington présida, à Philadelphie, la convention constitutionnelle. Par la suite, il fut élu président de la république et prononça son discours inaugural le 30 avril 1789. Il sut conduire la barque de l'Etat dans la bonne direction et mérita d'être appelé le fondateur des Etats-Unis d'Amérique.

C'est le 14 décembre qu'il mourut, dans son cher foyer, en Virginie, et l'endroit où il fut inhumé est devenu Mount Vernon, lieu de repos d'un grand nombre de distingués serviteurs de notre démocratie.

"MON CURÉ CHEZ LES RICHES" AU CARTIER

LES 3-4-5 MARS

On n'a pas oublié l'immense succès de librairie qui accueillit la publication du roman de Clément Vautel, « Mon Curé chez les Riches ».

Tout à tour, le théâtre et le cinéma mourent porteront à la scène et à l'écran le sympathique personnage de l'abbé Pellegri.

C'est ce sujet, si férocement gai, si plein de belle humeur et de fantaisie satirique, que vient de reprendre Jean Boyer pour l'écran parlant.

L'abbé Pellegri aujourd'hui emprunte les traits du populaire comique français Bach, qui réalise, en la circonstance, une des plus belles créations de sa carrière, déjà si riche en succès.

Bach ne regrettera certainement pas d'avoir accepté ce rôle, et il doit sourire maintenant des hésitations et des scrupules qui l'assailirent quand on le pressentait pour incarner le personnage de l'abbé.

Certes, le rôle lui plaisait, mais il était impressionné à l'idée de porter la soutane. Marcher avec une robe... ça ne doit guère être commode... En un mot, il appréhendait un peu d'endosser l'habit ecclésiastique.

Il fallut insister pour le convaincre qu'il s'en acquitterait à merveille.

Et en effet, Bach dans « Mon Curé chez les Riches » porte la soutane avec une parfaite aisance, et sa robe ne le gêne en rien pour interpréter ce rôle où il affirme une fois de plus son grand talent. « Mon Curé chez les Riches », a pour vedettes Bach, Elvire Popesco, Alerme, entourés d'excellents artistes au premier rang desquels il faut citer Alice Tissot, Marcel Vailée, Raymond Cordy, Aïmos et Paul Cambo.

ST-ANDRÉ DE RESTIGOUCHE

Soirée fort appréciée. — Nous avons eu dimanche, le 25 février, une soirée qui fut très appréciée organisée par les dames fermières, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le curé J. M. Michaud. Il y eut bingo, pêche, drame, musique, saynètes, chants, tableau vivant représentant Jeanne d'Arc sur un bucher par Mlle Germaine Lévesque, lecture d'une adresse par Gilberte Lévesque et présentation d'un bouquet spirituel et d'une bourse offerts par les paroissiens en témoignage de leur reconnaissance. Pour terminer, allocution de M. le curé et chant « O Canada ». Il y eut salle comble et tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

Va-et-vient. — M. le curé a fait un court séjour chez des parents à Price et Mont-Joli, la semaine dernière.

M. Roland Dubé, de St-Donat, est actuellement ici en voyage d'affaires.

M. Hector Banville, aronome, était de passage à St-André dernièrement.

M. Hector Turcotte, de Bic, était ici récemment.

Mme Edgar Leblanc est revenue de Campbellton, où elle était aller chercher son fils à l'hôpital.

M. Rosaire Landry de retour de Québec où il a passé quelque temps.

Sépulture. — Le 24 février, M. Wilfrid Parent avait la douleur de perdre sa fille Gemma, âgée de 4 ans. La sépulture eut lieu le 25 février. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Baptême. — Récemment, était baptisée Marie-Ghislaine, fille de M. et Mme Wilfrid Charest. Parrain et marraine M. et Mme Achille Fortier.

CARLETON

Funérailles de Mme John-P. Cullen. — Un dernier et touchant hommage a été rendu mardi, le 20 février, à la mémoire de Mme John-P. Cullen, (Alma Cyr), décédée à l'Hôtel-Dieu de Campbellton, le 17 février à l'âge de 36 ans. Un long défilé ou avaient pris place des représentants de toutes les classes de la Société, accompagnés de la dépouille mortelle, depuis la résidence de la défunte jusqu'à l'église paroissiale et de là au cimetière. Le cortège nombreux qui suivait le corbillard inauquait en quelle haute justice la regretée disparue était tenue. Immédiatement à la suite du corbillard venaient les membres de la famille: son époux, M. John P. Cullen; ses enfants Ernest, Reynald, Romeo et Marguerite; son père Capt. André Cyr; ses frères MM. Alfred et Lucien; ses sœurs, Mme Jos. Arsenault, Mme Paul Paquet; ses beaux-frères MM. Jos. Quimper, Auguste Girard, Philippe Audet, Paul Paquet; ses belles-sœurs: Mme Philippe Routhier, Mlle Ernestine Cullen, Mme Alfred Cyr, Mme Lucien Cyr, Mlle Léontine Allard, de Montréal; niece, aussi M. (Dr) F. Bernier, M. et Mme (Dr) B. Martin, de Maria, M. Antoine Joubert, Maurice Gagné, Lucien et Maxime Cyr, etc.

A l'église, la cérémonie fut très solennelle. M. le curé Plourde fit la levée du corps et a chanté le service. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale, Mlle Virginie LeBlanc touchait l'orgue. Un beau programme de circonstance fut rendu. Les Révérends Soeurs de la Charité et leurs élèves assistaient au service funèbre. M. Edmond Allard conduisait le corbillard. Portait la croix M. Roméo-M. Deschênes; le corps était porté par MM. Emilien Allard, Alphonse Portier, Chs Bernier, Hector Lefebvre, Auguste Leclerc, Joseph Bujold. La collecte fut faite par MM. Roméo Deschênes et Emilien Allard.

Nous réitérons à M. Cullen et à toute la famille nos plus cordiales sympathies.

Décès de M. Alexis Bujold. — C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Alexis Bujold, cultivateur, époux de Dame Lucile Berthelotte, décédée à sa maison la nuit du 20 février. Bien connu de la paroisse et des clients, il s'était acquis l'estime et la considération de ceux qui le connurent. D'innombrables regrets accueillirent la triste nouvelle de sa disparition. Le défunt était âgé de 60 ans et sa maladie fut très brève. Les funérailles eurent lieu, jeudi matin, en l'église de Carleton. La dépouille mortelle fut escortée de la maison mortuaire à l'église par un long défilé de voitures remplies de parents et amis venus de loin et de près. M. l'abbé Plourde fit la levée du corps et chanta le service. Portait la croix M. Valmont Arsenault. Le corps était porté par MM. Jean Berthelotte, Jos. Fournier, Edgar et Honoré Lagacé, Édouard et Mathias Berthelotte.

Lui survivent son épouse explorée Dame Lucile Berthelotte; deux fils MM. Donat et Isidore; un fils adoptif M. Simon Bélanger; ses filles, Mme Edgar Boudreau (Rosanne), Mme Jean Berthelotte, (Marianne), Mme Edgar Lagacé (Armandine), Mme Honoré Lagacé (Flora); une sœur Mme Ledoux, de Montréal; cinq frères dont 2 à Vancouver, Ovide, à Balmoral, N.B., René et Théodore, à Atholville, N. B.

A la famille éprouvée nos plus vives sympathies.

ST-ULRIC

M. l'abbé Adélard Ouellet, curé à St-René Goupil, était à St-Ulric, ces jours derniers pour visiter son père M. David Ouellet gravement malade.

M. Wilfrid St-Laurent est encore à l'hôpital de Matane, ainsi que Mme Napoléon Charette.

Mlle Adèle Dubé passera quelque temps au Sanatorium St-Georges à Mont-Joli.

Mme Charles Lagacé est revenue de l'Hôtel-Dieu de Québec.

M. Roland Lamarre est allé à l'hôpital à Québec, à la suite d'un accident survenu à une jambe lorsqu'il travaillait au coupage de billots sur la Côte Nord.

M. Adrien Paquet est décédé au Sanatorium St-Georges, le 22 février, à l'âge de 31 ans. Il était le fils de feu Jean-Bte Paquet, et époux de Rose Desrosiers. Son service eut lieu à St-Ulric, le 25 février.

M. Edgar Ouellet de Baie-Comeau, au retour d'un voyage en Floride est venu ici, visiter sa sœur Mme Antoine Beaulieu.

Mlle Antoinette Levasseur passera quelque temps chez sa sœur Mme G. Dionne, à Ste-Anne de la Pocatière.

Mme Louis Bernier, de Drummondville, est actuellement ici, chez son père M. David Ouellet.

ST-LEON LE GRAND

Le 3 février, notre Cercle de Fermières tenait une assemblée spéciale de ses membres pour régler une question d'urgence. Les dames avaient été invitées également dans l'intérêt du syndicat des arts paysans.

M. le curé Pierre Lafrance, aumônier, encouragea beaucoup ces deux associations à augmenter encore les efforts marquants des membres.

Il y a des équipes d'étude chez nos dames du syndicat, qui semblent destinées à procurer plus de connaissances et de confort chez nos fermières. Notons, en particulier, l'équipe de Mme Joseph Lagacé, dont dix élèves des cours à domicile ont obtenu leur certificat avec la note 100 p.c.

MATANE

Mlle Imelda Cyr, de Baie-des-Chaleurs, était en visite ces jours derniers chez M. et Mme J. Raymond.

MM. Roméo Marquis, de Rivière-Loup, Robert McNeil, de Baie-Comeau, Etienne Simard, de Québec, A. Bouthed, de Québec, Louis Landry, de Cap-Chat, et Laurent Leclerc de Rivière-du-Loup, étaient en notre ville ces jours derniers.

M. Ferdinand Nicol est parti pour Halifax, à destination de la France.

M. Charles Bérubé est de retour d'un voyage à Québec.

M. Théo. Dion est actuellement à Montréal.

M. François Thibeault est parti pour New-York.

Mlles Françoise Ringuet, de Rimouski, et Clothilde Côté de Cap-Chat, étaient ici, la semaine dernière, chez M. et Mme Rodrigue Côté.

Mlle Armande Pineau est revenue de Montréal.

Mlle Fernande Brunette de Montréal, est en visite chez M. et Mme Roger Bergeron.

M. Benoit Ste-Marie est en voyage d'affaires à Senneterre.

M. Alphonse Beaulieu était à Anqui en fin de semaine.

Mlle Berthe Gosselin est de retour de Montagny.

M. J. W. Deschênes était ici ces jours derniers.

Mme Valère Boulay de New-Carlisle, Mme Léo McLaren, Mme Lucien Paré et Mme J. Leclerc, de Rimouski, étaient en notre ville en fin de semaine.

PHIL SAVAGE

A la console de l'orgue au poste CJBR, jeudi, le 7 mars 1940, de 11.00 à 11.15 a.m.

Thème : Midnight Melodies, Phil V. Savage
arcarolle « June » Tschaiakowsky
Réverie Schumann
Awakening « Chanson sans parole » H. Hengelmann
Chanson Triste Tschaiakowski
Thème : Midnight Melodies
Phil V. Savage

ARGENT A EMPRUNTER

Désire emprunter \$5000.00 sur lère hypothèque. Site commercial, nouvelle construction. S'adresser à Boîte Postale No 463.

BONNE DEMANDEE

On demande une bonne. Devra coucher chez elle. S'adresser par téléphone à 324 Rimouski.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante pour ouvrage général. Références exigées. Très bon salaire payé. S'adresser à CASE POSTALE 284, RIMOUSKI, Qué.

La ressource des mères pour le traitement des RHUMES des ENFANTS

Pour soulager les maux causés par le rhume de poitrine et la toux nocturne, frictionnez, au coucher, la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub. Son action cataplasme-vapeurs soulage la congestion locale, et permet à votre petit de s'endormir d'un sommeil réparateur.
Contre la toux et les maux de gorge dus aux rhumes, mettez du VapoRub sur la langue de l'enfant. Il fonde, et baigne la gorge de sa médication bien-saine. Massez également la gorge et la poitrine.
Contre le « renflement » et les souffrances causées par le rhume de cerveau, faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Faites aspirer à votre enfant les vapeurs qui se dégagent. Ceci détachera les mucoïtes et dégagera les voies respiratoires. Ensuite, avec du VapoRub, massez la gorge et la poitrine.



Les cours de coupe et couture de l'Institut Jacquard. Boîte postale 145, Station B, Montréal, vous permettront de faire vous-même vos toilettes et feront de vous d'habiles couturières, d'adroites modistes.
COURS PAR CORRESPONDANCE.



Cartes professionnelles

GAGNON & SIMARD AVOCATS Paul-Emile Gagnon, L.L.L., C. R. Gérard Simard, L.L.L. Immeuble de la Cie de Fournir RIMOUSKI Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

CASGRAIN, CARON & TESSIER AVOCATS Ferrault Casgrain, C. R. Amélie Caron, C. R. Maurice Tessier, L.L.L. RIMOUSKI EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à AMQUI : Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'Hôtel Gagnon.

JESSOP & GENDREAU AVOCATS James J. Jessop, C.R. Arthur Gendreau, L.L.L. Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI Bureau Amqui (Hôtel Langis) les 1er et 3e samedis de chaque mois.

ARTHUR ST-ONGE - AVOCAT - 186, Ave de l'Évêché, Rimouski Bureau à Amqui le 1er et 3e vendredis de chaque mois (Hôtel Aude). C. P. 245 Tél. 276

BELZILE & BELZILE - NOTAIRES - L. de G. Belzile, L.L.B. Gleason Belzile L.L.L. Edifice Banque Can. Nationale. RIMOUSKI.

EUDORE COUTURE Licencié en droit NOTAIRE Bureau : Immeuble Gilbert. Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI

Dr GERARD LANGIS CHIRURGIEN Des Hôpitaux de Paris et Lyon Spécialité : Tube digestif 157 Rue St-Germain, RIMOUSKI.

Dr A. A. DESROSIERS CHIRURGIEN-DENTISTE 92 Ave de la Cathédrale-Sud Case Postale 239 Tél. 239 Bureau le soir sur entente

Dr J. O. DRAPEAU MEDECIN-CHIRURGIEN Des Hôpitaux de Paris 124 rue St-Germain RIMOUSKI.

LOUIS LEO DOYON Argenteur-Géomètre Ingénieur-Forestier Conseil Tél. 324 - 240 Rue St-Germain RIMOUSKI.

G. FERNAND CARON ARCHITECTE Bureau: A Rimouski, 87 ave. de la Cathédrale. Tél. 82, les 1er et 3e samedis de chaque mois. Bureau à Québec: 88 Côte de la Montagne. Tél. 27344 ROBERT BLATTER Studio d'art moderne

J. ADEODAT DRAPEAU Courtier d'Assurances Générales. Vie, Feu, Automobiles, Accident et Maladie etc. Bureau: Rue Lepage, près du Garage Desrosiers et Dionne. Tél. 75 B. P. 18 RIMOUSKI

Berthe Lévesque, G. M. G. RIMOUSKI Service privé Tél. 198 M 5

ARSENE MICHAUD EMBEAUMEUR Directeur de funérailles Service ambulances jour et nuit 1 Rue St-Paul RIMOUSKI Tél. 71.

LE MACASIN DU CHIC J. A. LEVESQUE - Marchand-Tailleur - Spécialité: Habits sur mesure. SEMI-READY Chemises Forsyth. Case postale 463 166 Ave Evêché

PRECAUTION CONTRE LA PERTE DE LA VUE Protégez votre santé et votre vue. Faites examiner régulièrement votre vue par un spécialiste. J. A. GENDREAU OPTOMETRISTE ET OPTICIEN A Mont-Joli: le 1er lundi de chaque mois, Hotel Lavole A Amqui: le 2e lundi, Hotel Langis A Trois-Pistoles: le 2e mercredi, Hotel Labrie.

EPICIER-BOUCHER Recevez plus pour votre argent, en achetant toutes vos viandes fraîches et fumées, ainsi que votre épicerie, vos fruits et légumes, chez Léopold Fillion EPICIER-BOUCHER 248 ST-GERMAIN EST. TEL.: 260

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LE MARCHÉ

Beurre Conformément au sentiment d'incertitude qui persiste depuis quelque temps, notre marché au beurre a continué à afficher une allure plutôt hésitante. De lundi à mercredi, en dépit d'une demande très restreinte et limitée aux besoins immédiats seulement, la modération dans les offres aida à soutenir les prix assez stationnaires. Jeudi et vendredi, un volume d'offres plus considérables, pour la plupart de provenance des Provinces de l'Ouest et d'une certaine quantité pour livraison à terme, contribua à causer une forte pression de vente. Cependant, ces offres furent néanmoins assez rapidement absorbées sans que nous ayons eu à subir une baisse très marquée dans les prix. Samedi avant-midi, alors que l'on signala une amélioration dans la demande et que la pression de vente semblait quelque

peu atténuée, nous avons enregistré une plus grande fermeté et les prix furent légèrement plus stables. Si l'on en juge par l'évolution qui s'est manifestée dans le mouvement des transactions durant cette dernière semaine, il est facile de conclure que l'opinion de nos principaux opérateurs, tant acheteurs que détenteurs, est d'une apparence plutôt partagée quant à la situation future de ce marché. Lundi avant-midi, le 26 février, les prix du beurre No 1 pasteurisé se classaient au gros variaient de 25c à 26c la livre et le beurre frais de 25c à 25c la livre. Fromage Actuellement, la demande pour exportation est tranquille et ce marché est plus faible. Volailles vivantes: La demande est bonne et les prix stables. Volailles abattues: Les arrivages sont limités et, avec un écoulement rapide, les prix sont fermes. Oeufs: Montréal et Québec: Les réceptions furent peut-être un peu plus considérables que la semaine précédente, mais avec une distribution régulière, même la vente d'une certaine quantité pour exportation en Angleterre, ce marché fut soutenu stable et sans changement important dans les prix. Veaux abattus: Montréal et Québec: Marché tranquille et prix incertains. Porcs abattus: Montréal et Québec: Marché stationnaire et prix assez stables. Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec. Succursale de Québec. Semaine finissant le 24 février Oeufs A - (Gros) 23c. A - (Moyens) 21c. B - (Poulettes) 20c. C - 18c. Veaux abattus (Engraissés au lait) Bons 15c. Moyens 13c. Communs 12c.

Poules abattues A - 5 lbs et plus 18c. A - 4 lbs jusqu'à 5 lbs 18c. B - 5 lbs et plus 17c. B - 4 lbs jusqu'à 5 lbs 16c. C - 5 lbs et plus 15c. C - 4 lbs jusqu'à 5 lbs 14c. Poulets abattus A - 5 lbs et plus 23c. B - 5 lbs et plus 21c. B - 4 lbs jusqu'à 5 lbs 20c. C - 5 lbs et plus 18c. C - 4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels. Porcs livrés abattus Prix nets A - Bacon de choix 140 lbs à 170 livres 11c. Plus Prime de \$1.00 B - Bacon 130 lbs à 170 lbs 11c. Bouchers, 120 lbs à 170 lbs 10c. Légers, 100 lbs à 120 lbs 10c. Lourds, 170 lbs à 200 lbs 10c. Porcs reus vivants (Classification établie après l'abatage) Sur base du bacon - Pesanteur Chaud 12.30c. Prix de remise pour beurre et fromage. Montréal et Succursale de Québec. Semaine finissant le 19 février 1940 inclusivement Beurre frais No 1 pasteurisé 25c. No 1 non pasteurisé 25c. No 2 25c. Semaine finissant le 20 février 1940 inclusivement Fromage Blanc Coloré No 1 18c. No 1 18c. No 2 17c. No 2 17c. Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits. Animaux vivants Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 26 février 1940 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée. Les limites de poids pour les porcs livrés par camion sont maintenant de 10 livres de moins que celles mentionnées plus bas. Bœufs - (180-230 lbs) Prix de base - nourris et abrévés, 9.25 et par camions, non établis

Sélects - (190-230 lbs). Prime, par tête, de \$1.00. Bouchers - (160-240 lbs) coupe, par tête, de \$1.25. Légers (Moins de 160 lbs). Coupe, par tête de 75c. Pesants (240-270 lbs). Coupe par tête de \$2.50. Extra pesants (plus de 270 lbs). Coupes de \$1.50 et \$2.00 du 100 livres. Truies 6.00-7.00. Porcs classés abattus 12.30, non établis. Veaux de lait Choix 11.00-11.50. Bon 10.50-11.00. Moyen 9.00-10.00. Commun 7.50-8.50. Au seau 6.00-7.00. Veaux de champs Bon 4.25-4.50. Commun 3.25-4.00. Bouvillons Choix 7.50-7.75. Bon 7.00-7.25. Moyen 6.25-7.00. Commun 5.50-6.50. Com. Lég. 4.00-4.50. Agneaux En lots mélangés 8.50-9.00. Moutons Bon 5.50-6.00. Commun 3.50-4.50. Taureaux Choix (Type à boucherie) 6.00-6.50. Bonne 5.50-6.00. Moyenne 5.00-5.50. Commune 3.50-4.00. Vaches Choix (Type à boucherie) 5.25-5.50. Bonne 4.50-5.00. Moyenne 3.75-4.50. Commune 3.25-3.50. Très Com. 2.75-3.00. Taureaux Choix (Type à boucherie) 5.25-5.50. Bon 4.50-5.00. Moyen 4.00-4.50. Commun 3.75-4.00.

MONT-JOLI

NOTRE CHRONIQUE

Notre chronique. - Ci-suit la liste des cours de littérature française donnés aux élèves du Commercial Supérieur, durant la semaine du 1 février. 1ère partie: La Poésie. 2ème partie: Genres Principaux. Genre Lyrique, Genre Epique, Genre Dramatique, La Tragedie. 3ème partie: La Comédie, Variétés dramatiques. 4ème partie: Genres secondaires. Poésie Didactique, Poème descriptif, Epître, Satire, Apologue, Genre pastoral, Elegie, Poésies fugitives, 1ère partie. 5ème partie: Poésies fugitives, 2ème partie. Versification française, 1ère partie. 6ème partie: Versification française, 2ème partie. Les cours de théorie sur la littérature française sont maintenant terminés. Suivra une série de cours pratiques de littérature française, consistant dans l'analyse littéraire de quelques auteurs français et canadiens. Les élèves du Commercial Supérieur ont terminé leurs examens de Grammaire anglaise, d'après notre nouvelle méthode d'examen, et pas un seul n'a bloqué, ce qui démontre incontestablement le grand avantage de la dite méthode. Dimanche, le 10 mars, la Société des Conférences de l'Institut Rheault présentera sa 4ème soirée-Causerie. Le conférencier sera le R. F. Michel, F.E.C., Directeur de l'Académie St-Joseph de Mont-Joli, lequel a choisi comme sujet: « Pour donner au Canada la plus belle espèce d'hommes », inutile d'ajouter que cette conférence sera intéressante au suprême. Il sera présentée par notre Principal et remercié par M. Paul Hubert, de Rimouski, Inspecteur Régional. La partie musicale sera remplie par les élèves des Révérendes Soeurs du St-Rosaire de Mont-Joli et de l'Académie St-Joseph de Mont-Joli. L'équipe de gymnase des fillettes de Mont-Joli nous reviendra, pour la dernière fois, cette année, dans un numéro extraordinaire, sous la direction de leur habile professeur, Mlle Irène Desrosiers. Nous anticipons une salle comble pour cette conférence, comme pour la précédente. Cette soirée aura lieu à la salle municipale et l'entrée sera gratuite. Elle commencera à 8.15 h. précises. Toujours desiré d'atteindre les sommets, l'Institut Rheault inaugurerait en septembre 1940, un Cours Commercial Complémentaire, cours de une année, faisant suite à son cours Commercial Supérieur actuel et donnant droit au Diplôme Commercial Complémentaire de l'Institut Rheault. Ce cours sera ouvert à la suggestion de nombreuses personnes qui s'intéressent énormément à l'oeuvre éducative de l'Institut Rheault. Voici un résumé succinct des matières au programme et de leurs subdivisions. Français: Littérature Française théorique, Histoire de la Littérature Française, Littérature Française pratique (Analyse Littéraire, Critique Littéraire, Conférences, Discours etc.), Art Oratoire Supérieur, etc. Anglais: théorie et conversation, thèmes, versions dictées, lectures, conversation pratique, Art Epistolaire social et commercial, etc. Mathématiques: Algèbre, Géométrie théorique et pratique, Trigonométrie élémentaire, etc. Comptabilité: Comptabilité supérieure théorique et pratique. Sciences: Géographie économique, Economie Politique élémentaire, Droit International élémentaire. Histoire: Histoire Générale. Les élèves qui n'auront pas fait partie du Commercial Supérieur de l'Institut Rheault seront admis aux Cours Complémentaires du Commercial Supérieur, à savoir: Transactions Bancaires, Proficiency in Filing, Droit Commercial. Il est entendu que la Dactylographie Bilingue et la Sténographie Bilingue seront obligatoires dans le Commercial Complémentaire, alors que la Sténog-

pie Bilingue sera facultative. Seront admis à ces cours les élèves ayant obtenu leur diplôme Commercial Supérieur ou tout au moins un diplôme équivalent. Mont-Joli sera sans doute heureux d'apprendre la création du cours Commercial Complémentaire de l'Institut Rheault et nous espérons que les inscriptions à ce cours seront nombreuses.

TROIS-PISTOLES

HOCKEY - CEDULE 1940 J G P N PP Pts Pts Commercial, 8 5 1 2 53 24 12 Caté au Chez Nous 8 5 2 1 53 33 11 National 8 0 7 1 19 68 1 Liste de ceux qui ont compté: Pts Asst. Total Létourneau, L. Caté 18 5 23 Côté, Robert, Comm. 11 5 16 Lepage, R. Caté 8 6 14 Belzile P. Comm. 8 4 12 Lévesque R. Caté 8 3 11 Leblond, G. Comm. 6 4 10 Larrivé, A. Caté. 2 6 10 Bérubé A. Comm. 7 2 9 D'Amours T. Comm. 5 4 9 Létourneau H. Caté 5 4 9 Larrivé, P. Caté 6 2 8 Martin, L. Comm. 4 4 8 Rioux G. Nat. 4 2 6 Rioux, L. Nat. 4 2 6 Michaud, J.-P. Comm. 5 2 5 Côté, Frs. Comm. 3 2 5 Rioux, Bern. Caté 3 2 5 Rioux, A. Nat. 4 1 4 Côté, Ad. Nat. 2 2 4 Lepage, Luc. Caté 2 1 3 Dumont, B. Nat. 2 1 3 Dumas, J.-M. Comm. 2 2 2 Larrivé, E. Nat. 2 2 2 Delisle, R. Comm. 1 1 1 Ouellet, F. Comm. 1 1 1 Pelletier, R. Caté 1 1 1 Rioux, Paul, Nat. 1 1 1

OFFRANDES MORTUAIRES

Le tarif pour la publication des noms de personnes qui ont fait des offrandes lors d'un décès (messes, prières, fleurs, télégrammes, sympathies) est de 3 SOUS par nom.

A VENDRE

Propriétés à vendre 50 x 60, trois grands hangars, près de la station et des bureaux de 4 grandes compagnies de bois. Un des meilleurs postes. Installation de café pouvant servir 25 repas à la fois. Cause abandon des affaires. S'adresser à Jos. S. Cloutier, Caupscap, P.Q.

PACIFIQUE CANADIEN

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Adressez-vous à C. A. Langevin, agent du Traffic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à P. E. GINGRAS, agent de District, Gare Windsor, Montréal.

AGENTS DEMANDES

Installez-vous dans un commerce à votre compte. Vendez produits Jito tels que: épices, essences, articles toilette, médecines, thé, café, Faites gros salaire. 3 spéciaux chaque mois - 30 jours d'essai sans risque. Sans obligation, demandez catalogue, détails complets: Cie Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

SERVICE CIVIL

COMMENT OBTENIR EMPLOI DU GOUVERNEMENT. Comme facteur, employé des postes, inspecteur des douanes, sténographe etc. Livret gratuit. The M.C.C. Schools Ltd, Toronto 10. La plus ancienne au Canada. Pas d'agents.

A QUEBEC

HOTEL ST-LOUIS 33, Rue St-Louis. Un hôtel de distinction. 200 chambres avec bain ou douche dans chaque chambre. Excellente cuisine.

Notre Spécialité VÊTEMENTS DE DEUIL Nous comprenons à votre douleur et vous assurons de notre entier dévouement. Si vous ne pouvez venir au magasin, téléphonez-nous. Magasin Verreault RIMOUSKI 196 St-Germain. Tél.: 35

ATTENTION A VOTRE FOIE

Il peut être la cause de vos troubles. Raviguez-le de la bonne manière, avec des Fruit-A-tives. Portez-vous bien. Votre foie est le plus gros organe de votre corps et le plus important pour la santé. Il déverse la bile pour la digestion, chasse les déchets, emmagasine l'énergie, permet à la nutrition d'atteindre le sang. Quand votre foie est dérangé la nourriture se décompose dans vos intestins. Vous devenez constipé, l'estomac et les reins ne peuvent pas bien fonctionner. Vous vous sentez malade - mal à la tête, au dos, étourdi, et fatigué... tout à la fois. Faites comme des milliers d'autres, soulagez toutes ces misères avec les Fruit-A-tives, le remède du foie qui se vend le plus au Canada depuis 35 ans. Elles stimulent le foie, soulagent promptement - vous vous sentez mieux portant. Achetez des Fruit-A-tives à la pharmacie aujourd'hui, 25c. 50c. FRUIT-A-TIVES Tablettes pour le foie

Qu'entend-on par Gin? SEUL le "GIN" fait d'alcool de grains spécialement distillé et rectifié avec des baies de genièvre et autres plantes aromatiques pût être appelé et libellé "GIN". La Distillerie Melchers est fière du fait que pendant plus de 40 ans elle a fabriqué et vendu du GIN authentique fait en stricte conformité avec les règlements de la "Loi des Aliments et Drogues". Voilà pourquoi le Gin Croix d'Or et le London Club London Dry Gin sont partout les marques préférées. Pas de sophistication de concentrés après et d'alcool cru. Ces deux marques ne contiennent que du GIN, et pas autre chose. Insistez toujours pour qu'on vous donne le Gin Melchers Croix d'Or et le London Club London Dry Gin et vous aurez la certitude d'obtenir du GIN authentique. Melchers LONDON CLUB LONDON DRY GIN PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - MONTRÉAL ET BERTHIERVILLE

LES FETES JUIVES LES PLUS IMPORTANTES Saison 1940

A ces dates nous avons toujours une très forte demande pour les volailles vivantes. « Purim » - 24 mars Volailles devraient arriver les 19-20 mars. Bonne demande pour les poules pesantes. « Pesach » ou Pâques - 23 avril Volailles devraient arriver les 17-18 avril. Bonne demande pour les poules pesantes, canards gras et oies. Dernières Fêtes de Pâques - 29 avril. Volailles devraient arriver les 25-26 avril. Bonne demande pour les poules pesantes. « Shavuoth » ou Festins des Semaines - 12 juin Volailles devraient arriver les 10-11 juin. Forte demande pour les poules de bonne qualité. « Rosh Hashanach » ou Nouvel An 5701 - 3 oct. Volailles devraient arriver les 1-2 oct. Bonne demande pour les poules et poulets de bonne qualité. « Yom Kippur » ou Jour d'Expiation - 12 oct. Volailles devraient arriver les 7-8 oct. Bonne demande pour les poules et poulets pesants de bonne qualité. « Succoth » ou Festin des Tabernacles - 17 oct. Volailles devraient arriver les 14-15 oct. Bonne demande pour les poulets pesants, canards et oies de bonne qualité. Dernier Festin des Tabernacles - 24 oct. Volailles devraient arriver les 21-22 oct. Bonne demande pour les poules grasses. Nous fournissons les cages vierges et les étiquettes sur demande. A VENDRE 25,000 feuilles toiture galvanisée ordinaire et Council Standard. Pour estimés envoyez longueur de faite et chevron. EASTERN STEEL PRODUCTS LIMITED, 1335 Delortier, Montréal.

NOTES LOCALES

— M. Paul St-Laurent de Montréal, est en visite chez sa mère Mme François St-Laurent.

— Les retraités formés se succèdent avec entrain à la maison Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus des Soeurs de M.C. Les dames de Mont-Joli, de Trois-Pistoles, de l'le-Verte y sont venues tour à tour en grand nombre. Il y en avait parfois quarante et plus. C'est le Rév. Père Arsène Roy, O.P., qui préche ces retraites depuis la semaine dernière. Le Rév. Père Roy, qui est du Couvent des Dominicains de Québec, est le frère de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval.

— Madame J. Emile Renaud, de Québec, a passé la fin de semaine en notre ville.

— Madame Godefroy Bouillon est actuellement à Québec.

— M. Albert Michaud est de retour d'un voyage à Montréal où il a passé quelques jours.

— M. J.-A. Lévesque, marchand, est revenu d'un bref séjour à Montréal.

— Mlle Rita Valois, de Caussapal, était en visite chez Mme Emile Mignault et Mme Charles Michaud, au cours de la semaine.

— M. Thomas Côté, de Québec a passé la fin de semaine en notre ville.

— Mlles Thérèse Dagneau, Madeleine St-Laurent, Cécile Boivin, Paule Hamel et Francine Benoit, patineuses membres du Winter Club, de Québec, étaient en ville hier pour le festival donné à l'aréna à l'occasion de la mi-carême. Environ 2000 personnes ont assisté à ce festival.

— M. Honorius Heppell, de Montréal, directeur de funérailles et embaumeur diplômé, était ces jours derniers de passage à Rimouski par affaires. Il était aussi de passage à St-Anaclet chez sa sœur Mme Napoléon St-Laurent et son frère M. J.-M. Heppell.

— Mlle Marcelle Renaud, de Québec, passe une quinzaine chez sa sœur Mme L.-Léo Doyon.

— Madame Elzéar Côté est de retour d'un voyage à New-York.

— Le club de hockey de Matane rendra visite au Rimouski, dimanche, 3 mars. Une excursion est organisée à cette occasion.

— M. Octave Litalien, de Caussapal, était en ville récemment.

— Un commencement d'incendie s'est déclaré à l'imprimerie Blais, mardi soir. Le feu prit origine dans la cave où un panier de papier avait été jeté non loin de cendres chaudes. Le propriétaire, M. Isidore Blais, qui aperçut des flammes, aidé de quelques employés, put maîtriser promptement les flammes.

— M. Albert Thérberge, de Québec, est en visite chez sa mère Mme J.-A. Thérberge.

— Le Séminaire de Rimouski vient de faire l'acquisition d'un appareil de cinéma parlant, à la suite des démarches de M. l'abbé J.-B. Caron auprès du gouvernement provincial. Déjà, plusieurs films éducatifs ont été donnés aux élèves de cette institution.

COMMUNICATION

Copie d'une résolution adoptée lors de l'assemblée générale des membres de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec, tenue à l'Hotel Queen's, Montréal, le 16 février 1940.

Attendu que l'amélioration des pâturages par la fertilisation au moyen d'engrais chimiques s'est révélée une des pratiques agricoles plus économiques adoptées en ces dernières années, par un grand nombre d'éleveurs d'animaux de cette province.

Attendu que le 2/3 du lait est produit alors que les vaches sont au pâturage;

Attendu que la presque totalité des agneaux de marché sont des agneaux d'herbe;

Attendu que les faibles rendements de nos pâturages sont causes importantes des faibles revenus tirés de nos troupeaux;

Il est proposé par L. C. Roy, appuyé par Dominique Petit, et unanimement résolu que la Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec, à son assemblée annuelle du 16 février 1940, est heureuse de remercier les Ministères d'Agriculture de Québec et d'Ottawa ainsi que le corps agronomique, pour leur travail expérimental et leur saine et profitable propagande à ce sujet.

La dite Société déclare appuyer fortement ce bon mouvement en faveur de l'amélioration des pâturages et souhaite que cette pratique se généralise de plus en plus pour le plus grand bénéfice de notre élevage, de notre industrie laitière et de notre agriculture.

Andréa St-Pierre,
Secrétaire
Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec.

REGISTRATEUR

M. J.-E. Beaulieu vient d'être réinstallé à son poste de registra-
teur d'Amqui, pour succéder à M. Jean-Marie Paradis.

DES JOUETS ET UN PIANO

ANDRÉ MATHIEU, UN ENFANT DE NEUF ANS COMME LES AUTRES

Notre petit compatriote a trouvé à New-York, comme jadis à Paris, une consécration solennelle de son talent.

MAIS C'EST SURTOUT L'AVION QUI L'A INTÉRESSÉ

Notre jeune compatriote André Mathieu est revenu de New-York. Son séjour en cette ville étoilée pour lui, pour son avenir, pour la gloire à laquelle son talent lui donne droit, un événement capital. Tout comme jadis à Paris il avait reçu, en 1936 et en 1939, la consécration, pour l'Europe, de son talent musical, ainsi, avant-hier, il reçut, au Town Hall de New-York, l'approbation officielle du continent américain. Jusqu'à présent trois dates essentielles marquent dans la vie du jeune André Mathieu: 15 décembre 1936 récital à la Salle Chopin-Pleyel à Paris, 25 mars 1939 récital à la salle Gaveau, 3 février 1940 récital au Town Hall de New-York: merveilleuses étapes pour un « moins de dix ans » qui lui envieraient bien des artistes aux cheveux blancs.

SES JOUETS D'ABORD

J'ai voulu rencontrer hier notre jeune compatriote à son retour de New-York. Je m'attendais un peu à découvrir sur ce visage certains traits d'une maturité précoce, certaines attitudes d'un petit homme adulte et fiâté. Dieu merci, j'ai trouvé un enfant de 9 ans beaucoup plus préoccupé de ses jouets que de ce journaliste venu pour l'interviewer et recueillir ses impressions. Ses jouets c'étaient pour lui la plus belle récompense qu'il avait remportée de New-York. Il avait déjà oublié cette toute enthousiaste qui l'avait trépidamment applaudi et il ne songeait plus qu'à ses soldats de plomb, à la flottille de cuirassés, de croiseurs, de sous-marins, qui gisaient épars sur le divan de la salle à manger. On parvint à faire asseoir le jeune André sur une chaise, mais ce ne fut pas pour longtemps: toute son armée en miniature l'appelaient. Et moi, ce fut pour moi un magnifique entretien: j'eus la satisfaction de voir un enfant, artiste sans s'en douter, plein de ces caprices qui sont le privilège de son âge.

LE VOYAGE DE NEW-YORK

De son voyage à New-York il avait surtout retenu une chose: l'envolée en avion. Cela l'avait prodigieusement intéressé, de voler au-dessus des nuages et à d'autres moments de voir de si haut le monde minuscule et les routes qui sillonnaient le sol. Il put admirer un magnifique coucher de soleil se penchant derrière les montagnes. Cela valait vraiment la peine, à son avis, de donner un récital à New-York. André Mathieu nous dit cependant qu'il y avait beaucoup de monde au Town Hall: 1.500 personnes. Cela, il ne l'avait pas oublié parce que, nous dit-il, il n'aime pas jouer quand il y a peu de monde. N'est-ce pas qu'il ressent déjà ce sentiment si commun aux artistes qui se sentent soutenus par leur auditoire enthousiaste et communient réellement avec lui? Les parents de notre jeune compatriote, voulant tout prévoir, avaient fait entendre au petit André qu'il aurait peut-être peu de monde au Town Hall.

« Dans ce cas, je ne jouerai pas. » avait-il déclaré.

LE PIANO AUSSI

En voyant ce petit bonhomme si acharné à ses jouets, l'air si résolu, j'avais l'impression que parfois les parents devaient prendre un regard sévère devant les escapades de cet enfant. C'est assurément ainsi me déclarèrent M. et Mme Mathieu. Il sait ce qu'il veut et il a « une petite tête dure ».

J'aurais voulu savoir comment ce jeune artiste composait. Je l'induis d'abord en tentation et lui demandai ce qu'il préférait: ses

beaux jouets tout neufs ou son piano. Et la réponse fut immédiate: « J'aime les deux », montrant qu'il partage son existence entre ces deux soucis. C'est qu'il ne suffit pas de ressentir en soi l'inspiration: tout artiste doit posséder une technique et pour la perfectionner le jeune Mathieu travaille au moins trois heures par jour. L'oeuvre qu'il porte en lui, la ressent et cherche à l'exprimer. Des l'âge de deux ans et demi, il s'installait déjà au piano et reproduisait des airs entendus et créait des choses simples qui lui inspirait son esprit d'enfant. Plus tard il demanda à son père comment il devait écrire ce qu'il ressentait. — J.-J. L. (« Le CANADA », Montréal).

LA RECOLTE DE LA GLACE

(Bulletin des fermes expérimentales)

Beaucoup de cultivateurs font tous les ans une provision de glace pour la maison et la laiterie, mais ceux qui n'en font pas sont encore plus nombreux, et c'est spécialement à ces derniers que s'adressent les remarques suivantes sur la conservation de la glace, dit R. G. Newton, régisseur de la station expérimentale fédérale de Windermere, C.B.

Point n'est besoin d'un bâtiment ou d'un matériel coûteux ou prétentieux pour conserver de la glace. Tout ce qu'il faut c'est une petite cabane en planches brutes ou en billots, ou une construction en appentis à un bâtiment déjà existant. Les choses indispensables pour la bonne conservation sont un bon écoulement par dessous la glace, une bonne couche ou « matelas » de matériaux isolants autour du tas de glace et par-dessus, et une bonne ventilation du bâtiment par-dessus la glace. Ce matelas isolant peut se composer de pailles fines, de sciure de bois, de paille finement hachée ou de balle.

On coupera les morceaux de glace tous de même grosseur pour qu'ils s'emplit bien, mais pas trop gros; un morceau de 180 à 200 livres fait une grosseur commode. On entassera les blocs aussi serrés les uns contre les autres que possible et l'on remplira bien les jointures entre eux avec de la glace finement concassée ou de la neige. Un matelas isolant de 12 à 16 pouces d'épaisseur autour de la glace et par dessus suffira; on pourra en mettre plus s'il est facile de se procurer des substances isolantes.

On recommande de se servir d'une scie spéciale pour couper la glace et de la tenir bien alignée. La scie de travers ordinaire (cross-cut saw) fera l'affaire s'il n'y a pas beaucoup de glace à couper. Il y a des paroisses où plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour acheter une charrie à glace, il y a en d'autres où il est possible d'acheter la glace déjà coupée à prix modéré par tonne, ou par bloc. On doit veiller à ce que les blocs de glace soient uniformes car l'uniformité aide beaucoup le chargement des blocs et le remplissage de la glacière. Les pinces à glace doivent avoir des pointes bien aiguës, et travailler aisément. Les pics à glace sont utiles. On peut tirer la glace dans le trineau sur une planche inclinée ou se servir dans certains cas, d'un palan. Les hommes qui travaillent sur les lieux feront bien d'appliquer des crampons aux semelles de leurs bottes; ils s'éviteront ainsi de vilaines chutes sur la glace ou dans l'eau.



Pour la...
Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner.
L'Imprimerie Gilbert Liée,
RIMOUSKI.

LE GRAND ARTISTE

LOUIS JOUVEY

Louis Jouvey est peut-être l'artiste qui est le plus demandé par les producteurs de toutes les vedettes de l'écran. Il n'est pas venu tout de suite au cinéma. D'ailleurs, Louis Jouvey n'est jamais pressé. Il n'a pas l'air de tenir à grand-chose dans la vie, cependant son art est tout pour lui. C'est seulement après avoir bien compris les ressources du cinéma et ses propres possibilités qu'il a accepté de se montrer à l'écran, et son premier film, le veut dire le premier rôle qu'il joua dans un film, fut pour lui l'occasion d'un triomphe. Et toutes ses créations méritent ce nom. Il est aussi cocasse dans la vie que sur la scène et nous pouvons en donner témoignage par l'interview suivante.

— Né à Crozon, dans le Finistère, le 24 décembre 1897... Joyeux Noël... Collégien à Brive, à Rethel, où Verlaine a été professeur; Toulouse, Aurillac, Lyon, Paris.

— On dirait qu'il récite un indicateur. L'enchaîne:

— Etudiant en pharmacie, ou médecine, candidat malheureux au Conservatoire...

— Il a dit tout cela comme il sait le dire, avec son diable de sourire au coin des lèvres, sa longue face glabre si sobrement expressive; il a débité tout cela d'une voix monocorde comme une leçon bien apprise.

— Ça vous suffit? demandent-ils.

Hélas! non.

Alors, il recommence:

— Bien, fait-il; acteur de province dans le mélodrame, puis directeur du théâtre du Château-d'Eau; je suis peu après appelé par Copeau aux Vieux-Colombier, où je débute dans la mise en scène... En 1922, je prends la direction de la Comédie des Champs-Élysées. J'y reste dix ans.

— On a du mal maintenant à enrayer le flot de ses paroles; il est parti. On ne peut plus l'arrêter.

— Et votre carrière cinématographique?

— La voilà levant les bras au ciel, comme un élève qui a oublié la suite de sa leçon, puis, impassible, il poursuit l'énumération des faits, comme s'ils s'agissaient d'un autre que lui-même.



Modèle PRINCESSE
1.65 la paire

Voici un élégant "oxford" à joli fini luisant, intérieur caoutchouc, s'ajustant à merveille. En noir ou brun. Aisé à mettre et à enlever, et lavable en totalité. Ce chic modèle ne pèse pas une plume! Pour femmes seulement.

Nous avons en magasin cette année une collection exceptionnelle de beaux modèles de chaussures imperméables Goodrich pour l'automne et l'hiver. Entrez donc les voir.

LE MAGASIN ST-GEORGES

VENTE DE FEVRIER

Couvre-Chaussures

Solde d'assortiment en velours et en jersey avec fourrure. 2 1/2 à 4 1/2 \$1.29

En jersey sans fourrure 2 1/2 à 5 0.49

En cachemire sans fourrure 2 1/2 à 5 0.29

Souliers pour Dames

Souliers en cuir noir ou brun, genre sandale, gore et step in, talons cubains et hauts. Solde d'assortiment.

1.29

CHEMISES

Réelle valeur à ce prix. Chemises à dessins rayés, avec collet à même ou deux collets.

.98

LE MAGASIN ST-GEORGES

VIGNETTES

EN LIGNE OU DEMI-TON SUR CUIVRE OU SUR ZINC

TELEPHONE 100

Photographie

BLAIS

Rimouski

IMPRIMERIE BLAIS, RIMOUSKI.

LE MAGASIN VERREAU

Soyez à la MODE

C'est le printemps qui revient avec son cortège de fleurs et de fruits. Il est encore un peu lointain mais vaut mieux le regarder venir et se préparer à bien l'accueillir dès qu'il sera parmi nous.

Pour les femmes, au printemps comme en toute autre saison, la toilette importe beaucoup.

Cependant le tailleur classique conserve toujours sa vogue et les clientes du populaire MAGASIN VERREAU qui aiment la qualité, seront bien servies cette année, car nos nouveaux tailleurs avec leurs lignes élégantes, leurs tweeds distingués, leur mode tout à fait parisienne sont le dernier cri du printemps.

Notre assortiment est au complet et les prix très attrayants puisque nous varions de

14.95 A 27.50

Aussi pour accommoder notre clientèle nous pouvons faire confectionner sur vos mesures, dans le matériel de votre choix, un tailleur d'une coupe impeccable.

Donnez nous l'avantage de vous laisser voir nos styles et soyez assurées d'un service toujours COURTOIS AU

LE MAGASIN VERREAU
RIMOUSKI

AU CARTIER

LES 3-4-5 MARS ENFIN UN FILM COMIQUE
Bach, Alice Tissot, Marcel Vellée, Raymond Cordy, Aimos et Elvire Popesco dans
MON CURE CHEZ LES RICHES

Avec comme grand spécial la bataille de « Jos Louis et Arturo Godoy » et nouvelles Eclair-Journal.

LES 6-7 MARS
JEAN SABLON ET MIREILLE dans
LE PETIT CHEMIN

Avec un documentaire en français « Dans un Monastère » et comédie.

LES 8-9 MARS
Warren William, Gail Patrick et Constance Moore dans
WIVES UNDER SUSPICION

Avec 11ème épisode de la série FLYING G-MEN